

RÉFORMÉS

JUIN 2026

Édition Lausanne – Epalinges / N°97 / Journal des Eglises réformées romandes

Tourisme religieux : la course au sacré

www.reformés.press

12

RENCONTRE
Joëlle Walther,
un tourisme
à visage humain

22

PAGE JEUNES
Pardoner,
ça sert à quoi ?

24

SÉRIE
L'espérance
chrétienne
doit être collective

25

VOTRE RÉGION

SOMMAIRE

4

ACTUALITÉ

7

L'évêque groenlandaise
qui tient tête à Donald Trump

8

L'initiative
« Pas de Suisse à 10 millions »

9

CULTURE

Le danger du vide relationnel

12

RENCONTRE

Joëlle Walther aime faire découvrir
aux gens des monuments
et des histoires

13

DOSSIER DESTINATION : SACRÉ

16

Les églises envahies
de touristes

18

La place du sacré
dans les territoires
contemporains

19

On vient de loin
pour le Mur des réformateurs

20

Accueil à Notre-Dame de Paris

21

PAGE ENFANTS

Une course d'école à Paris ?

24

SÉRIE

L'espérance chrétienne
doit être collective

25

VOTRE RÉGION

DANS LES CANTONS VOISINS

BERNE-JURA

Eglise qui bouge: réinventer la présence ecclésiale

INNOVATION A Berne, l'Eglise réformée Berne-Jura-Soleure expérimente de nouvelles formes de présence avec « Eglise qui bouge ». Ce dispositif accompagne et finance des projets innovants pour toucher des publics éloignés de l'institution. Son objectif: adapter l'Eglise aux mutations contemporaines sans renier ses fondements. Une trentaine d'initiatives ont déjà vu le jour. L'Eglise y consacre 3% de ses postes pastoraux. ▲

GENÈVE

Une visite théâtralisée autour des femmes

THÉÂTRE DE RUE Les « Balades théâtralisées » de Genève fêtent leur 10^e édition. Cette visite guidée de deux heures permet de découvrir la ville et son histoire en plusieurs étapes avec des comédiennes et comédiens en costumes d'époque. Cette année, les balades inaugurent un second parcours de la « haute-ville aux bas-fonds » qui rend honneur à des figures féminines: Elise Müller, Mary Shelley, Florence Wilsdorf ou encore Grisélidis Réal. L'occasion de découvrir la cité autrement. ▲

NEUCHÂTEL

Une marche contemplative depuis Corcelles

ESPÉRANCE Terre Nouvelle organise sa première marche contemplative le samedi 20 juin entre Corcelles et Neuchâtel pour permettre aux participants de vivre leur spiritualité dans le silence et l'introspection. La randonnée de deux heures sera entrecoupée de temps de pause alternant moments de silence, d'échange et de partage afin d'être « attentifs à la nature et à la Création ». ▲

Rendez-vous à 11h à la salle de paroisse de Corcelles. Inscription jusqu'au 15 juin à yvena.garraudthomas@eren.ch. Une participation de 10 fr. est demandée.

Réformés se décline en quatorze éditions régionales. Ces trois résumés en sont issus (www.reformes.ch/pdf).

Les coulisses de la rédac

Notre-Dame de Paris en Une de *Réformés*? Pourquoi ne pas avoir choisi un édifice protestant pour évoquer le tourisme religieux? Parce que Notre-Dame est mentionnée dans notre dossier, connue des Romands, en particulier depuis son incendie spectaculaire, sa rénovation et sa réouverture au public très médiatisée. C'est aussi un lieu concerné par le tourisme de masse. Des questions ou des réactions? Ecrivez-nous à redaction@reformes.ch. ▲

L'ADN de *Réformés* *Réformés* est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6.

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch) **Journalistes** redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Nathalie Ogi (VD, GE, nathalie.ogi@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (Secrétariat de rédaction, NE, anne.buloz@reformes.ch), Natacha Weiss (BE-JU, internet, natacha.weiss@reformes.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Réseaux sociaux** Victor Costa (victor.costa@mediaspro.ch) **Service lecteurs et lectrices** Bella Adadzi (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 162 000 exemplaires (certifié REMP) **Couverture de la prochaine parution** du 29 juin au 30 août **Une** iStock **Graphisme** LL G _ DA (letzialocher.ch) **Impression** DZZ SA Zurich, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**. **Hautes fréquences le dimanche, à 19h**, sur **RTS Première**. **Babel le dimanche, à 11h**, sur **RTS Espace2**. Sans oublier **Respirations** sur **RJB le samedi, à 8h45**, ainsi que sur **respirations.ch**. **Le dimanche, messe, à 9h**, culte, à **10h**, sur **RTS Espace 2**.

WEB

Suivez jour après jour l'**actu religieuse** sur **reformes.ch**, sur les réseaux sociaux ou en vous abonnant à la newsletter **reformes.ch/newsletter**.

Vous avez perdu la foi? « Et si cet éloignement devenait l'occasion de retrouvailles plus profondes avec l'Éternel », interroge la pasteur Carolina Costa dans le dernier épisode de son podcast **Une bonne foi pour tous-tes**. Une proposition de Regards protestants sur **reformes.ch/unebonnefoi**.

ENFANTS

Du 3 au 7 août ou du 10 au 14 août suivant les régions, les joutes sportives **KidsGames** seront organisées en Suisse romande. Cet événement œcuménique met en avant la confiance, la paix, le respect, le pardon, etc. Infos sur **kidsgames.ch**.

NEUCHÂTEL

Les 140 chanteuses et chanteurs, solistes et musiciens du **groupe de gospel** de l'Eglise évangélique de La Rochette vous donnent rendez-vous pour « Celebrate », **les 3, 5 et 6 juin, à 20h**, et **le 7 juin, à 17h30**, au temple du Bas. Infos: **www.larochette.ch/gospel**.

DELÉMONT

La paroisse est en fête le dimanche 21 juin avec, à **14h**, un **spectacle de magie**. Infos sur **www.egliserefju.ch/delemont**.

BAVOIS (VD)

Et si le culte était l'occasion de réfléchir à une question d'actualité? Les cultes-conférences « **50 nuances de culte** » permettent de nourrir sa réflexion. **Le 5 juillet, à 17h**, au temple de Bavois. ▶

QUE VIENT-ON CHERCHER DANS LES ÉGLISES?



Je suis une touriste du religieux. Et comme pour tous les touristes, mon enfer, c'est les autres: la foule armée de smartphones travaillant ses selfies devant les champs de lavande de l'abbaye Notre-Dame de Sénanque (Provence), la file qui trépigne à l'entrée de la basilique italienne de Ravenne, les visiteurs et visiteuses qui discutent à tue-tête à Sainte-Sophie... Touristes donc, mais pour ce qui est du religieux, on repassera!

Et pourtant, dans ces mêmes lieux, on croise des gens qui contemplent, prient, méditent. Au fond, que cherche-t-on lorsque l'on visite un lieu de culte? Il y a quelque chose d'étrange à s'attouper dans les cathédrales européennes, les temples thaïs ou les chapelles toscanes... Alors que nous sommes bien moins nombreux à nous précipiter dans nos églises de village ou de quartier.

Cette hâte à vouloir « enchaîner » monastères et autres prieurés durant nos congés peut se lire comme une soif de transcendance qui ne parvient pas à s'étancher dans nos quotidiens trop pressés, où le matérialisme et la rationalité ont tout dévoré. Ou alors elle est l'expression même du voyage contemporain dans lequel on parcourt indifféremment un temple ou un musée, un cloître ou les allées d'un grand magasin.

Dans tous les cas, que l'on le cherche à l'aide de nos applications ou qu'on se sente appelés par un lieu fascinant, le sacré ne se révèle pas sur commande. Il nous saisit sans qu'on l'ait convoqué, au cœur d'une église, d'une forêt... ou même d'une foule munie d'écrans!

▶ **Camille Andres**

Réagissez à un article

Les messages envoyés à **courrierlecteur@reformes.ch** sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à l'un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous!
www.reformes.ch/abo.

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 10 (tous les matins).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (matin, lu - je).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

—
Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

Qui peut définir mon projet de vie ?

A propos du dossier sur le développement personnel (notre édition de mai).

« J'ai beaucoup apprécié l'infographie sur le développement personnel, qui me laisse penser que l'on est passé du « il faut » au « je veux ». Mais au fait, qu'est-ce que je veux ? Et dans quel contexte ? Suis-je seul capable de définir ce que je veux ? Suis-je capable de définir seul mon projet de vie ? Qui a raison : moi, mes proches, mon environnement ? Suis-je un individu ou suis-je seulement le centre d'un réseau de relations ? Qu'est-ce qui est le plus important : mon moi et/ou mes relations ?

Que de questions dont les réponses ne sont pas aisées à trouver ! Pourquoi alors ne pas avancer pas à pas et considérer qu'à chaque jour suffit sa peine et profiter de ce que la vie peut apporter ? Chemin faisant, il y aura probablement des étapes avec leur lot de petits bonheurs, d'autres avec leur lot de questions et d'autres encore avec leur lot de frustrations et de douleurs. Celui qui prétend que la vie est un long fleuve tranquille a tout simplement tort ! Aristote prétend que les extrêmes sont néfastes et qu'il vaut mieux opter pour un juste milieu. Le problème est que la société actuelle ne promeut que les extrêmes. Ai-je mon mot à dire dans une telle société ? N'est-il pas grand temps de passer du « je veux » au « nous voulons » ? » **▲ Michel Varonier**

Une personne rebelle à Dieu

A propos du « ne résistez pas aux méchants » de Jésus cité dans l'article « Le Christ ne donne pas de réponse, il met en mouvement » (notre édition de mai).

« Dans la Bible, « méchant » a un autre sens qu'actuellement (comme plusieurs autres mots). Il n'a pas le sens d'« agressif » (*rasha* en hébreu, *ponéros* en grec) et désigne principalement une personne rebelle à Dieu, qui refuse de suivre ses lois (Torah) et persévère dans le mal. Ce terme caractérise l'endurcissement du cœur, l'hostilité envers le divin et la pratique de l'injustice, s'opposant directement au « juste ». » **▲ Francis Dubois, Les Ponts-de-Martel (NE)**

Un prix pour des journalistes protestants

MÉDIAS Le Prix catholique des médias 2026 a été remis fin avril à Simon Christen, de la SRF, pour un documentaire sur les miracles en Suisse et à Lourdes. Les journalistes protestants Anne-Sylvie Sprenger et Lucas Vuilleumier sont les lauréats dans la catégorie « texte » pour une série d'articles sur le pardon publiée dans *La Liberté* et proposée par l'agence Protestinfo, dont ils ont tous deux été licenciés entre temps, rappelle cath.ch. Le prix dans la catégorie « audio » a été décerné aux Tessinois Alessandro Tini et Antonia Marsetti pour un reportage radio consacré à la situation ecclésiale dans des vallées italophones des Grisons et diffusé sur RSI. **▲ J. B.**

Soutien renouvelé aux Eglises

FINANCES Dans un préavis, le gouvernement soleurois propose au Grand Conseil de poursuivre le versement d'une enveloppe annuelle de

10 millions de francs aux Eglises nationales dans le canton pour la période 2027-2032, selon le portail ref.ch. L'engagement social des Eglises nationales du canton de Soleure est considérable. Il correspond à une valeur de plus de 23 millions de francs, dépassant ainsi les 10 millions de francs annuels avec lesquels le canton les soutient, justifie l'exécutif dans un communiqué. Ces dépenses sont financées en grande partie par l'impôt ecclésiastique prélevé sur les personnes morales. **▲ J. B.**

Départ du Conseil synodal

CHANGEMENT Iwan Schulthess démissionne du Conseil synodal des Eglises réformées de Berne-Jura-Soleure à la fin du mois de mai. Cette décision s'explique notamment par des divergences de vue en matière de gestion et de communication, informe Ref.ch. Membre de l'exécutif depuis 2011, le pasteur en est vice-président depuis 2019. La personne qui lui succédera sera désignée en novembre. Refbejuso travaille actuellement à une importante réorganisation de ses services généraux. **▲ J. B.**



© Philipp Geissler/Kirche Jura Sport

Un tournoi de football pour l'union interreligieuse

Cinq équipes issues des communautés protestante, catholique et musulmane de Villeneuve-Saint-Georges (banlieue sud de Paris) ainsi qu'une délégation de la ville jumelée de Kornwestheim (Allemagne) se sont affrontées lors d'un tournoi de football dans un esprit de dialogue. L'événement a réuni des joueurs et responsables catholiques, protestants, musulmans et bouddhistes. Des représentants juifs, chrétiens, musulmans et bouddhistes ont encouragé les footballeurs, ce qui a permis de multiples rencontres interreligieuses au bord du terrain. Une journée de rencontres et de compréhension mutuelle. **▲**

« Je ne me laisserai pas consumer par la colère »

Daniel Gwynn a passé trente ans dans le couloir de la mort d'une prison de Pennsylvanie pour un crime qu'il n'a pas commis. Il est la 197^e personne exonérée depuis 1973 aux Etats-Unis après avoir été condamnée à mort.



Daniel Gwynn
197^e personne
exonérée après avoir été
condamnée à mort depuis
1973 aux Etats-Unis

La justice a reconnu que des preuves de votre innocence avaient été cachées à votre avocat et que vos aveux avaient été obtenus de force, vous avez donc été libéré en 2024. Vous n'aviez jamais voyagé avant votre incarcération ?

DANIEL GWYNN Absolument, tout est une première pour moi. Chacun de mes voyages l'est. Pendant des décennies, mon horizon se limitait aux murs d'une cellule. Aujourd'hui, je découvre le monde, les cultures, les gens. Mais pas seulement Lausanne ou Paris : j'aime prendre le temps de parler à des gens au hasard dans la rue.

Quand j'étais dedans, je disais bonjour aux autres détenus le matin. Une fois, l'un des gars m'a dit : « Mais qu'est-ce qu'il peut y avoir de bon dans ce jour ? » Cela a été une leçon, j'ai appris à communiquer avec les autres et en particulier avec les avocats, à comprendre ma situation juridique...

Vous aviez des contacts avec les autres détenus ?

On était seuls dans nos cellules, mais on avait des voisins de mur. On frappait, on parlait à travers la ventilation, les interstices des portes. On ne se voyait pas, mais on s'entendait. Dans cette situation, vous pouvez choisir la colère, ou trouver un frère d'armes, quelqu'un pour traverser ça avec vous.

Les conditions étaient pensées pour briser les gens. La lumière allumée vingt-quatre heures sur vingt-quatre, la privation de sommeil. Les gardiens qui

passaient en tapant sur les portes, les fouilles à corps, les douches dans des cabines grandes comme une cabine téléphonique... Malgré tout ça, on a trouvé des façons de résister. On jouait aux échecs en se criant les coups de cellule en cellule. On partageait nos connaissances juridiques. On faisait des pompes et des sauts en groupe dans nos cages respectives de 2,5 m sur 3. On refusait de se laisser détruire.

Garder son humanité est-il un combat dans ces conditions ?

Oui, et certains n'y arrivaient pas. J'ai vu des gens se tailler les poignets, barbouiller les murs de sang parce qu'ils ne pouvaient plus tenir. Un homme s'est pendu. On entendait des cris la nuit – des gens qui revivaient leurs crimes, leurs traumatismes. La plupart d'entre nous souffraient de problèmes de santé mentale. Et puis, il y avait les maladies... une mauvaise ventilation, des filtres jamais nettoyés, tout le monde entassé dans le même bâtiment.

C'est important pour vous aujourd'hui de témoigner ?

C'est devenu une partie de mon travail de guérison. Quand j'ai été incarcéré, en 1994, puis condamné à mort, en 1995, je n'avais aucune idée de ce qu'était réellement ce système. Et puis, je l'ai vécu de l'intérieur. J'ai vu la police et les procureurs fabriquer des preuves, mentir, intimider des témoins pour leur arracher de faux témoignages. J'ai été pris dans cette toile. Jusqu'à ce que ça m'arrive, j'étais aussi ignorant que la plupart des gens. C'est pour cela qu'aujourd'hui je dois parler, témoigner, parce que les gens dehors peuvent être aussi aveugles que je l'étais.

Partout où je suis allé depuis deux ans, les gens me disent qu'ils ne savaient

pas ce qui se passait dans ces prisons, dans ces cellules d'isolement ! C'est ça, le plus important : leur faire savoir. Parce qu'il y a encore des hommes là-dedans qui se battent pour leur vie. Des hommes avec qui j'ai traversé tout cela, et que je ne peux pas oublier.

Vous sortez de prison dans une Amérique qui semble aller dans la mauvaise direction sur ces questions...

Les choses empirent, c'est indéniable. Le racisme a de nouveau levé la tête – et pas seulement entre Noirs et Blancs. C'est plus large : la méfiance envers les immigrants, ce repli sur soi, ce *America first* qui justifie que l'on se désintéresse du sort des autres. Et pendant ce temps, les gens sont tellement accaparés par leur survie quotidienne qu'ils n'ont plus le temps de se renseigner, de se mobiliser. Les parents n'ont plus le luxe de s'asseoir avec leurs enfants pour parler. Alors les enfants traînent dehors à 2h du matin, à 12 ou 13 ans. C'est un système qui perpétue la dégradation de la vie, de la liberté et de la recherche du bonheur.

► **Propos recueillis par Joël Burri**

Conférence de Daniel Gwynn

Amnesty International Suisse, l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture et Lifespark vous invitent à écouter Daniel Gwynn **le vendredi 26 juin, à 19h**, à Lausanne, Maison de quartier Sous-Gare (av. Dapples 50). Entrée libre, chapeau à la sortie.

Informations et interview complète à lire sur www.reformes.ch/daniel.

Traductions de la Bible

ACCESSIBILITÉ Des traductions bibliques ont été publiées dans 100 langues. Parmi ces projets, 66 sont des primo-traductions, c'est-à-dire dans des langues qui ne disposaient auparavant d'aucun texte biblique ; les 34 autres correspondent à de nouvelles traductions ou à des révisions. C'est ce qui ressort du rapport annuel de l'Alliance biblique universelle. Les primo-traductions sont une composante cruciale de la diffusion de la Bible dans le monde. Quant aux nouvelles traductions, c'est-à-dire les retraductions, les actualisations et les révisions, elles permettent de garantir la clarté du texte pour les locuteurs d'aujourd'hui. Sur un total de 7393 langues recensées dans le monde, 4121 disposent d'une partie des Écritures dont 795 sont couvertes par une Bible intégrale. Les 3272 restantes ne font l'objet d'aucun texte biblique. Environ 4 milliards de personnes peuvent la lire en entier et 1,5 milliard sont en attente. 400 chantiers de traduction sont en cours. **► Protestinfo**

Un Conseil synodal majoritairement féminin

VALAIS Avec l'élection de Murielle Aubrays, le nouveau Conseil synodal de l'Église réformée évangélique du Valais (EREV) est en majorité féminine. « Je n'ai pas fait de recherches, mais à ma connaissance, c'est une première », a déclaré Stephan Kronbichler, président du Synode de l'EREV. Elle succède à Robert Burri.

► Protestinfo

PARTENARIAT

Le Café Farel

Rencontres avec artistes et jury du prix Farel, échanges sur les documentaires, conférences, verres, livres, dédicaces et moments privilégiés... En plus des projections au Cinéma Rex, le prix Farel se dote pour cette édition (du 19 au 22 novembre) d'un nouvel espace à Neuchâtel (salle de l'Académie, accès par les jardins DuPeyrou). Une première, à ne pas manquer !

Existe-t-il un journalisme chrétien ?

Selon Pierre Jova, journaliste au magazine catholique français *La Vie*, les termes « journaliste » et « chrétien » s'accordent parfaitement.

Lorsqu'on parle de journalisme, une des premières choses qui viennent à l'esprit est la question de la vérité...

PIERRE JOVA Pour parler de mon parcours, après mes études de sciences politiques, je me voyais embrasser une carrière diplomatique. C'est la lecture de la philosophe Simone Weil qui m'a orienté vers le journalisme. Elle parle de chercher et de découvrir de petites vérités pour aboutir à une vérité plus large et plus universelle. En soi, tous les journalistes sont tenus par cette recherche de la vérité, mais pour un chrétien, la vérité, c'est le Christ. Un concept plutôt abstrait devient une personne qui nous touche et nous saisit.

Cette démarche commence par la vérité des faits.

Elle n'est pas acquise, elle se cherche, parfois à tâtons. Je l'ai expérimenté entre autres lors de reportages dans des zones en conflit, notamment au Liban. Entre les accusations mutuelles des belligérants, il n'est pas toujours simple de dégager la vérité. Il faut être capable de dépasser les polémiques pour démontrer la réalité, pour tendre vers la justice, dans le respect de la dignité des personnes.

Le journalisme chrétien fait-il face aux mêmes défis que le journalisme profane ?

Oui. Je retiendrais les risques de paresse intellectuelle, de l'autocensure idéologique, de l'aveuglement sur soi-même, de l'entre-soi culturel – très présent dans la presse parisienne – et de la diminution des ressources liée à la crise du secteur. Finalement, nous risquons d'être totalement déconnectés du terrain. Des risques

qui existent aussi lorsqu'on travaille dans le domaine religieux.

Depuis quelques années, les notions de post-vérité ou de vérité alternative tendent à s'imposer.

En 2005 déjà, l'animateur TV américain Stephen Colbert avait forgé le terme de « vérité » pour parler de la post-vérité, qui est le fruit du relativisme et du libéralisme économique où chacun se construit sa propre vérité. Dans la mesure où l'on considère que tout est « construit » et que tout peut donc être « déconstruit », on récolte les fruits mauvais du subjectivisme et de l'individualisme. Le président Trump en est l'illustration la plus aboutie.

Naguère, on s'accordait sur les faits et on divergeait sur les opinions. Aujourd'hui, on diverge sur la réalité elle-même.

Le journaliste chrétien doit donc relever ces défis avec une « éthique du quotidien ». Son premier devoir est de soigner l'humain. Il faut respecter l'autre, se mettre à son service et non pas se servir de lui. **► Propos recueillis par Maurice Page, cath.ch.**

Interview complète sur cath.ch.

Droit des médias

PÉTITION Reporter sans frontières dénonce l'usage abusif des mesures superprovisionnelles. Le média en ligne Heidi.news fait l'objet d'une impressionnante série de ces procédures-bâillons. RSF a lancé une pétition à retrouver sur re.fo/baillon.

« Pour un chrétien, la vérité, c'est le Christ »

L'évêque qui fait de la géopolitique

Selon Paneeraq Siegstad Munk, le Groenland n'est pas à vendre. La luthérienne défend sa patrie contre les velléités du président américain, Donald Trump. Elle a une solution simple pour contrer les prétentions de ce dernier.

ENJEU « Sur Facebook, j'avais à peine 300 amis et, soudain, même le pape m'a contactée. » La femme en face de nous parle doucement, avec retenue. Elle observe son interlocuteur et laisse place au silence dans la conversation.

Paneeraq Siegstad Munk (49 ans) est mère de deux fils et dirige depuis six ans en tant qu'évêque l'Eglise luthérienne groenlandaise. Une Eglise multitudiniste, formellement reconnue comme diocèse de l'Eglise danoise. « Face aux menaces répétées de Donald Trump de s'emparer du Groenland par la force si nécessaire, je ne pouvais plus me taire », dit-elle, se remémorant les premiers mois de cette année, où la plus grande île du monde a craint pour sa liberté.

Dans une publication très remarquée sur sa page Facebook, la théologienne a écrit : « C'est une question de droits humains, de dignité et de respect du droit international. Nous sommes un petit peuple, mais nous ne sommes pas invisibles. Notre avenir ne peut pas être décidé sans notre participation. Notre langue, notre culture, nos ancêtres, nos enfants sont enracinés ici. Nous sommes des êtres humains, pas une propriété. Le Groenland n'est pas un bout de terre qui peut simplement s'acheter. C'est notre patrie, et elle n'est pas à vendre. » En quelques heures, la publication a reçu des milliers de réactions, déclenchant une vague de solidarité internationale.

Une église dans chaque village

« En temps normal, la Conférence épiscopale danoise réagit très lentement. Il faut souvent des semaines pour qu'une déclaration commune soit adoptée. Cette fois, elle est arrivée en quelques heures », souligne l'évêque, qui a grandi dans un petit village au nord de la capitale et a été la première de sa famille à fréquenter un

lycée, puis l'université. Le Groenland est une partie autonome du royaume du Danemark depuis 1979. L'Eglise luthérienne du Groenland faisait partie du diocèse danois de Copenhague jusqu'en 1993.

« Nous sommes présents partout où vivent des gens », souligne l'évêque. « C'est notre force, mais aussi notre responsabilité. » Le Groenland est cinquante fois plus grand que la Suisse, mais ne compte que 60 000 habitants : « Dans chaque village de pêcheurs, aussi petit soit-il, il y a une église, régulièrement visitée par un pasteur, qui forme également le personnel local – laïcs ou catéchètes. »

Cette présence capillaire s'explique par la capacité de l'Eglise à intégrer les traditions inuites au luthéranisme : « Chez nous, chacun est en quelque sorte un prêtre. Si aucun pasteur ne peut venir, des membres de la communauté assurent la prédication. » C'est ainsi que la danse au tambour chamannique a fait son entrée dans les cultes groenlandais, des célébrations vivantes où les enfants courent librement et où les sujets difficiles de la communauté peuvent être abordés.

Avant de devenir théologienne puis cheffe de l'Eglise, Paneeraq Siegstad Munk était spécialiste en sciences de l'éducation et traductrice. Elle a récemment publié une Bible pour enfants en groenlandais.

Couper internet et faire un gâteau

L'Eglise groenlandaise joue un rôle de pont entre l'ancrage local du peuple inuit arctique et l'ouverture internationale croissante du pays. « Nous collaborons avec d'autres communautés autochtones, comme les Samis de Scandinavie, au sein du Conseil œcuménique des Eglises. Le changement climatique et

la géopolitique y sont des thèmes centraux », précise-t-elle.

La fille de pêcheur semble gérer avec aisance le grand écart entre les préoccupations quotidiennes et les enjeux mondiaux : « Quand la pression devient trop forte, je coupe internet et je fais un gâteau. Il faut faire fondre du beurre, mélanger des œufs avec du lait. Ça détend et ça remet les pieds sur terre. »

Pour son peuple, elle souhaite un avenir indépendant et pacifique : « Il n'y a jamais eu de guerre ici, et j'espère que nous pourrons, en tant qu'Eglise, contribuer à ce que cela reste ainsi. » **► Bruno Kaufmann/ref.ch, Nuuk**



Une majorité de membres

L'Eglise évangélique luthérienne du Groenland est autonome depuis 1993. Plus de 90 % des quelque 60 000 Groenlandais en sont membres. Elle est présente dans la totalité des 75 localités du pays. Paneeraq Siegstad Munk est la troisième Inuit et la deuxième femme à occuper la fonction d'évêque.

« Pas de Suisse à 10 millions » : une atteinte aux droits fondamentaux ?

L'initiative de l'UDC soumise aux urnes le 14 juin pourrait remettre en cause des accords protégeant des droits inaliénables, alerte l'EPER. Le parti conservateur veut durcir ce cadre, pas le supprimer.

FOCALE Un chiffre : 86. Qui correspond aux occurrences du terme « asile » dans l'argumentaire de 57 pages de l'UDC soutenant son initiative globale sur la « durabilité ». Si les enjeux soulevés sont entre autres la hausse des loyers et les

embouteillages, et que l'objectif est de limiter l'immigration, les solutions proposées se concentrent sur les personnes ayant sollicité l'asile.

Pour l'Entraide protestante (EPER), le principe même d'un « mécanisme forçant la Suisse à résilier une convention internationale protégeant les droits fondamentaux sur la base d'un pourcentage de la population » pose problème, tout comme le fait de « pouvoir résilier des conventions internationales ». Selon Michaël Buffat, conseiller national UDC, il n'en est rien, puisque « le texte ne force pas la Suisse à résilier des accords internationaux : en renégocier certains est très différent d'une obligation de résiliation automatique ».

Reste à savoir comment renégocier. Chloé Ofodu, juriste pour l'EPER auprès des personnes réfugiées, estime que « concernant la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH), il n'est pas possible d'émettre des réserves sur les droits inaliénables qu'elle contient. Ils sont fondamentaux et concernent donc tout le monde. Les détricoter reviendrait à établir un régime de privilèges ». Michaël Buffat estime que « la CEDH laisse une marge de manœuvre aux pays pour gérer leur politique migratoire. On doit bien entendu respecter certains principes : asile, non-refoulement. Notre initiative ne vise pas à empêcher cela, mais à y mettre un cadre clair pour garantir la cohésion sociale ».

Sur le domaine de l'asile proprement dit, les perspectives diffèrent aussi fondamentalement. Pour l'EPER, il est problématique par principe que l'initiative « vise

les étrangers, notamment les personnes réfugiées ». Selon Michaël Buffat, l'asile est au contraire un domaine dans lequel « il faut prendre des mesures car il joue un rôle-clé en matière d'immigration ».

Un chiffre, en particulier, n'est pas interprété de la même manière des deux côtés : le taux de protection (43,8 % en 2025, 54,1 % en 2024, d'après le Secrétariat d'Etat aux migrations. A noter que l'EPER calcule ce taux sur une base différente et l'estime plutôt à 75 % en moyenne ces cinq dernières années). C'est le nombre de personnes qui, après avoir déposé une demande, sont admises en Suisse. Il réunit deux réalités : les personnes qui obtiennent le statut de réfugiés (permis B) et celles qui sont admises à titre provisoire sur le territoire (permis F).

Selon l'EPER, bien qu'il y ait deux catégories administratives comprises sous ce taux, il n'y a qu'une seule situation humaine : « des personnes qui ont besoin de protection et relèvent de la loi sur l'asile.

La différence, c'est que celles qui sont réfugiées sont directement ciblées par une menace, celles qui ont une admission provisoire fuient un contexte dangereux ».

Selon Michaël Buffat, au contraire, parmi les admissions provisoires se retrouveraient en majorité des personnes qui « utilisent cette procédure

de manière abusive pour effectuer un parcours migratoire ». Les deux organisations s'accordent cependant sur un point : le statut des personnes avec une « admission provisoire » constitue un réel problème social, qu'il serait urgent de traiter... mais elles proposent des solutions très différentes. **▲ Camille Andres**



© EPER

Extrait de l'initiative sur la durabilité

Le texte énonce que « si la population résidante permanente de la Suisse dépasse 9,5 millions de personnes avant l'année 2050, le Conseil fédéral et l'Assemblée fédérale, dans les limites de leurs compétences respectives, prennent des mesures, en particulier en matière d'asile et de regroupement familial [...], le Conseil fédéral s'efforce en outre de renégocier les accords internationaux qui favorisent la croissance démographique, qu'ils soient juridiquement contraignants ou non ».

Source : www.initiativedurabilite.ch.

« Le vide relationnel nous met en grand danger »

Dans un essai stimulant, Jean-François Serres, acteur associatif de la lutte contre la solitude en France, dénonce une époque « d'individus flottants » et plaide pour un droit à un potentiel relationnel.



Jean-François Serres

Essayiste, ancien délégué général des Petits Frères des pauvres

Il se définit comme « chrétien, plutôt protestant ». C'est en effet dans une Église évangélique que le fils du philosophe Michel Serres a découvert la foi. Il a beaucoup cheminé depuis... sans trouver de communauté religieuse qui lui convient. Un paradoxe pour cet acteur du lien, ancien délégué général aux Petits Frères des Pauvres, qui a lancé en France en 2014 une mobilisation nationale contre l'isolement social des personnes âgées (Monalisa). Cette association fédère des équipes citoyennes contre l'isolement des seniors.

Quelles sont ces « relations qui comptent » qui titrent votre ouvrage... et nous font défaut, selon vous ?

JEAN-FRANÇOIS SERRES Ce qui manque aux personnes isolées, c'est d'avoir quelqu'un sur qui compter et de compter pour quelqu'un. Elles n'ont personne qui confirme leur existence. Compter pour quelqu'un signifie autre chose que de vivre des relations d'accompagnement, de soin ou épisodiques... C'est aussi être quelqu'un sur qui on peut compter ! À défaut de cela, un sentiment d'inutilité peut surgir. Pourquoi, pour qui se mettre en mouvement ? Une relation qui compte est une relation réciproque, concernée, engagée.

« Une relation qui compte est une relation réciproque, concernée, engagée »

S'engager, être lié, c'est aussi être redevable, dépendre... N'est-ce pas justement ce qui aujourd'hui fait peur, fait fuir ?

C'est toute l'ambivalence de ce sujet. Une relation qui compte invite à une interdépendance avec l'autre, qui n'est liberté pour soi qu'à condition de faire allégeance à la relation... et non pas à l'autre. C'est essentiel de se protéger des risques de violation et de faire justice lorsqu'elle a lieu. Mais il faut aussi s'investir dans la culture des relations qui comptent. Car le vide relationnel nous met en grand danger sur les plans individuel et collectif : chacun d'entre nous a besoin d'une niche relationnelle suffisante.

Qu'est-ce que cette « niche » et pourquoi est-elle importante ?

C'est un écosystème offrant suffisamment de liens pour résister à ce qui nous arrive. L'idée que l'on puisse se tenir de l'intérieur sans aucun support ou appui relationnel est un mythe. Se retrouver contraint au face-à-face avec soi-même entraîne un vertige existentiel extrêmement angoissant et difficile à aborder. Et cette souffrance n'est pas toujours conscientisée. J'ai vu tant de personnes en situation d'isolement social être envahies d'anxiétés incompréhensibles et se retrouver désarmées face à leurs angoisses. Sans compter qu'aujourd'hui la technologie et ses nouveaux potentiels relationnels se révèlent bien souvent un leurre qui nous enferme encore davantage. Il nous faut trouver des chemins pour bâtir de nouvelles reliances.

Vous y voyez un enjeu politique : le droit à des relations qui comptent...

Cette question morale et spirituelle est aussi une question sociale et politique : beaucoup de ruptures dans nos sociétés s'expliquent par le vide relationnel. Comment faire émerger des associativités, communautés d'intérêt ou d'action qui permettent à chacun d'être en lien et de contribuer, de manière inclusive ? Le monde associatif et les collectivités locales portent une responsabilité majeure en la matière, car ils ont à la fois la capacité de rejoindre ceux qui souffrent d'isolement et celle d'offrir un potentiel relationnel à chacune et chacun. Encore faut-il qu'ils conscientisent cette responsabilité et que des partis politiques fassent de cet enjeu de grande proximité une priorité... **► Propos recueillis par Camille Andres**

A lire

Les Relations qui comptent, Jean-François Serres, Labor et Fides, 2025, 155 p.

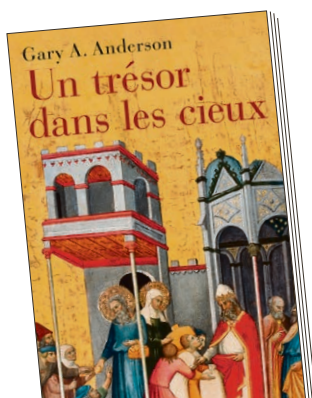


Le don au cœur de la foi

ESSAI « La grâce seule », ou *sola gratia*, voilà le *motto* des protestants, pour qui, si on le résume vite, le salut de l'âme, ou la vie éternelle, proviendrait d'abord du fait de croire en Dieu. Une conception que l'Américain Gary A. Anderson, professeur de théologie catholique à l'Université Notre-Dame (Indiana, États-Unis), vient bousculer par une recherche passionnante sur la notion de charité dans les textes bibliques. Ce spécialiste du christianisme et du judaïsme dans l'Antiquité tardive puise dans une série de sources, en particulier le livre de Tobit (ou Tobie), qui ne fait pas partie du canon biblique pour le protestantisme et le judaïsme. L'auteur y décèle « une logique déjà inscrite » dans le Deutéronome : le don aux pauvres comme prêt à Dieu. Une lecture dont il retrouve la trace aussi bien dans des *midrashim* (*commentaires rabbiniques sur la Bible*, NDLR) que chez des Pères de l'Église comme Basile de Césarée (329-379) : assister quelqu'un dans la pauvreté est à la fois un don à cette personne et un prêt divin. Dieu finira en effet par « rendre beaucoup », car, souligne l'auteur, « ce n'est pas tant le pauvre, mais Dieu lui-même qui percevait ce modeste don comme s'il s'incarnerait parmi les démunis ». Une vision, qui, développée théologiquement, se révèle stimulante : « prêter à l'indigent revient à clamer sa confiance dans la solvabilité de Dieu ». C'est donc en accordant du crédit (matériel) à Dieu que l'on devient son créancier – autrement dit un croyant ». La charité, au fondement de l'acte de croire... voilà une idée renversante !

► **Camille Andres**

Un trésor dans les cieux, Gary A. Anderson, Labor et Fides, 2026, 296 p.



Les « umarells » et nous

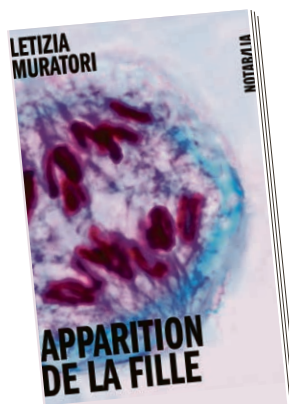
DOCUMENTAIRE Les bras croisés derrière le dos, penchés au-dessus d'un chantier urbain, ils commentent et analysent chaque action des ouvriers en plein travail : voilà les *umarells* (de « *petit homme* » dans le dialecte de la ville de Bologne, NDLR), ces retraités prompts à fournir des conseils non sollicités en matière de travaux publics. Populaires en Italie, ces figures font aussi partie du paysage suisse ! Au fil d'une enquête radio érudite et malicieuse, où l'on croise des *umarells* lausannois et des mots pas très sympas dans les halls d'immeubles, s'ouvre une réflexion profonde sur le passage à la retraite. Besoin de reconnaissance, d'indépendance, équilibrés chamboulés au sein du couple... En regardant bien, nous avons tous un *umarell* dans notre entourage... ou qui sommeille en nous ! ► **C. A.**

Umarells, la retraite en chantier, documentaire de Jonas Pool et Delphine Abrecht, rts.ch.

Famille composée

ROMAIN ÉPISTOLAIRE Nourit, jeune étudiante israélienne, se lance dans un documentaire sur ses origines. Conçue par insémination artificielle, elle cherche à mieux connaître la famille de son donneur... De mails en échanges directs, se dessine le destin d'une famille juive des années 1930 à aujourd'hui, entre l'Italie et Israël. A travers des personnages bien campés se glissent des réflexions incisives sur l'appartenance... et le devenir. Car au fil du récit, Nourit va aussi se construire une nouvelle famille. ► **C. A.**

Apparition de la fille, Letizia Muratori, Notabilia, 2026, 270 p.



Pouvoirs et mirages

ALLÉGORIE L'auteur tchado-suisse tisse un récit dense où se mêlent pouvoir, cruauté et imaginaire. A travers des figures marquantes comme Poudoudou, il explore les dérives de l'autorité et les illusions humaines dans un univers nourri de traditions et de mythes. Porté par une langue riche et évocatrice, le roman oscille entre conte et satire, offrant une réflexion percutante sur la folie des hommes et la tentation de toute-puissance. ► **K. F.**

La Fabrique du merveilleux, Nétonon Noël Ndjékéry, Hélice Hélas, 2026, 133 p.

Une fresque humaine déchirante

ROMAN Yasmina Khadra aborde une nouvelle fois la situation au Proche-Orient. Dans un propos résolument politique, l'auteur algérien pousse un cri de désespoir face au silence qui entoure la destruction de la bande de Gaza. L'écrivain raconte l'histoire d'un chrétien qui a grandi avec sa famille d'adoption dans un petit village de Palestine et que personne ne veut entendre. Devenu moine à Bethléem, Wahid enlève et séquestre l'éditeur parisien qui a refusé son manuscrit. Ce dernier devra écouter le récit de sa vie et l'histoire des habitants de sa terre, mise à feu et à sang. Dans un langage à la fois poétique et brutal, Yasmina Khadra signe un nouveau roman poignant, qui dénonce avec force l'indifférence et interroge le rôle de la littérature face à l'horreur et aux violences du monde. ► **N. O.**

Le Prieur de Bethléem, Yasmina Khadra, Flammarion, 2026, 272 p.



Avec nos pieds : où aller ?

La marche permet de partir à la rencontre de nous-mêmes, des autres et de Celui qui (prend des contre-pieds et) nous propose de nous mettre en route (à sa suite).

TEXTE BIBLIQUE

« Mais Pierre lui dit : « Je ne possède ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth : lève-toi et marche ! » Le saisissant par la main droite, il le fit lever. A l'instant, ses pieds et ses chevilles devinrent fermes ; d'un bond il fut debout et se mit à marcher. Il entra avec eux dans le temple en marchant, sautant et louant Dieu. »

Actes 3, 6-8, traduction Segond révisée (La Colombe)

CHEMINEMENT La Bible est remplie d'une multitude de déplacements : exodes, exils, errances, pèlerinages, traversées. Les premiers chrétiens se nommaient eux-mêmes « ceux du chemin » ou « ceux de la voie ». Le mot hébreu « *Ivri* » évoque l'idée de marcher, de passer de l'autre côté. Les Hébreux ont cheminé quarante ans dans le désert en 42 étapes très inégales – une seule journée pour la plus courte, dix-huit ans pour la plus longue – comme nos propres vies alternent entre immobilité pesante et passages qui filent trop vite.

Jésus incarne par excellence « l'homme qui marche » : itinérant, sans demeure fixe, sillonnant la Galilée, allant vers chacun, tête nue, recevant tout de face sans jamais ralentir. Il ne demande pas d'aller au bout du monde, mais parfois au bout de soi-même, au-delà des frontières de notre charité. Cloué sur une croix pour l'immobiliser, il traverse pourtant la mort. Il est celui qui relève et remet debout, rendant à chacun sa dignité : ne plus mendier l'amour ou l'attention, mais se savoir pleinement aimé et porté.

La Pastorale œcuménique de la rue à Martigny illustre concrètement cette théologie du pas. Aller à pied vers les personnes en marge, s'arrêter devant leur « Belle Porte », s'asseoir avec elles, leur offrir présence, regard et chaleur humaine. Marcher sans trier, sans condition, vers cet œkoumène – cette terre habitée par tous, y compris les plus oubliés. ▀

Cette méditation est un résumé d'une prédication de la pasteure Roselyne Righetti et du pasteur Pierre Boismorand de la paroisse Coude du Rhône (VS). Le texte complet est à lire ou à écouter sur www.reformes.ch/marche.



Joëlle Walther

« J'aime faire découvrir des choses aux gens »

Joëlle Walther s'engage pour un tourisme à visage humain, avec la découverte du patrimoine chrétien romand en petits groupes.

CURIOSITÉ Si elle peut facilement raconter comment elle s'est retrouvée dans l'association Eglises+Tourisme Suisse, il lui est beaucoup plus difficile de dire ce qui a fait naître chez elle la passion du monument. Peut-être cela vient-il de ses parents, qui aimaient sillonner la Suisse pour lui faire découvrir le patrimoine culturel du pays? Ou alors de son séjour en tant que jeune fille au pair à Rome, après sa maturité? « J'ai une passion pour cette ville », dit-elle avec des étincelles dans les yeux.

Joëlle Walther a visité tant de monuments religieux qu'elle a besoin de réfléchir un long moment avant de pouvoir dire celui qui lui a laissé le plus beau souvenir: la chapelle Saint-Sylvestre, à Rome, justement. « Déjà, l'entrée est très particulière. Il faut sonner avec une clochette pour demander la clé au couvent où les sœurs s'occupent de personnes sourdes. C'est une chapelle romane, avec des peintures dans les tons ocre qui racontent l'histoire de saint Sylvestre. C'est très parlant. J'avais 19 ans. Depuis, je suis retournée un nombre incalculable de fois à Rome. »

Des concours de circonstance

Elle garde aussi un souvenir impérissable d'un voyage en Syrie effectué en 2010. L'accessibilité des lieux chrétiens en terre musulmane l'a beaucoup

touchée. « C'était à Pâques. Il y avait des cortèges avec des milliers de gens », se souvient-elle. Un autre monument l'a aussi beaucoup émue en Syrie: Mar Moussa. « Un couvent où musulmans et chrétiens vivent ensemble. C'est un lieu un peu isolé dans la montagne, où les gens essaient de se comprendre. Il fait également office de lieu d'accueil pour des jeunes, un peu dans le genre Taizé, mais en plus modeste. Certains restent des mois, voire des années; d'autres arrivent le matin et repartent le soir. »

Son envie de créer un pont entre le religieux et le tourisme était connue de tous avant même qu'elle ne devienne responsable de l'Antenne romande de l'association Eglises+Tourisme Suisse. Elle siégeait alors au Conseil du Consistoire de l'Eglise protestante de Genève (EPG). Elle avait annoncé son intention de se lancer dans le tourisme religieux après sa retraite.

« Créer un pont entre le religieux et le tourisme »

Plusieurs concours de circonstances vont permettre à ce rêve de devenir réalité. Tout d'abord, elle est nommée déléguée de l'EPG à la commission du tourisme de l'ancienne Fédération des Eglises protestantes de Suisse (aujourd'hui Eglise évangélique réformée de Suisse). De fil en aiguille, elle devient la représentante romande de cette commission. Celle-ci sera finalement dissoute, ainsi que son homologue au sein de la Conférence des évêques suisses, ce qui donnera naissance à l'association Eglises+Tourisme Suisse, avec Joëlle Walther comme cofondatrice. A peu près à la même époque, la présidente du Conseil de la paroisse suisse alémanique de l'EPG la contacte pour lui parler d'un projet d'église ouverte au temple de la Madeleine. Elle

saute sur l'occasion et participe à la création de l'Espace Madeleine en tant que responsable de l'Antenne genevoise d'Eglises+Tourisme Suisse, qui deviendra plus tard romande.

Un tourisme à taille humaine

D'emblée, Eglises+Tourisme Suisse ne se limite pas au patrimoine protestant. « Ce qui m'intéresse, c'est une approche interconfessionnelle », souligne Joëlle Walther. Dès le début également, elle choisit de collaborer avec des guides ou des historiens pour les visites. Des journées-découvertes sont organisées une fois par année par l'Antenne romande et groupées sur deux jours, ou deux fois deux jours. Exemples de lieux visités: la cathédrale et la basilique Notre-Dame à Genève, la cathédrale de Lausanne, l'église Saint-Maurice à Pully et les temples du Mandement genevois. Un pique-nique en commun est organisé sur le coup de midi, au cours duquel les participants ont le loisir de discuter et de partager leurs impressions.

« J'aime bien l'ambiance. Il y a beaucoup d'engouement au sein de ces groupes », se félicite Joëlle Walther. Le profit ne l'intéresse pas, pas plus que l'augmentation de la fréquentation: avec un tarif de 20 à 30 francs par journée et une moyenne de 12 à 15 personnes à chaque rencontre, elle s'estime pleinement satisfaite. Il lui tient à cœur d'accueillir tous les participants avec bienveillance et cela suppose de rester dans des dimensions raisonnables. « Ce qui me réjouit, c'est de faire découvrir aux gens des monuments et des histoires qu'ils croient parfois connaître, et de leur montrer qu'il suffit d'ouvrir une porte, au sens littéral du terme, pour se rendre compte que l'on peut encore apprendre des choses. »

► **Francesca Sacco, Protestinfo**



Quelques dates

1958 Naissance à Genève.

1977–1978 Premier séjour de six mois à Rome.

1987 Diplôme en sciences de l'information et master en lettres (histoire).

2004–2006 Formation continue en théologie.

2014–2021 Coprésidente, puis présidente de l'Assemblée du Consistoire de l'EPG.

2020 Constitution de l'association Eglises+Tourisme Suisse (ETCH).

2021 Ouverture de l'Espace Madeleine et de l'Antenne genevoise ETCH.

Des projets à la pelle

En ce moment, Joëlle Walther poursuit trois projets. Tout d'abord, l'EPG l'a sollicitée pour animer deux groupes de travail : le premier doit mettre sur pied une visite touristique audio ou audiovisuelle de la cathédrale Saint-Pierre. Elle anime également un groupe de réflexion autour de l'Auditoire de Calvin. « Nous essayons par exemple de voir s'il est possible de concevoir une discussion virtuelle entre John Knox et Théodore de Bèze. » Le troisième projet concerne l'ouverture des temples. « Cela me tient à cœur. J'ai toujours trouvé que les temples n'étaient pas assez ouverts. Il doit y avoir un moyen de les rendre accessibles grâce à une boîte à clés informatique, qui permettrait aux paroisses de garder le contrôle en leur assurant une traçabilité des visites. »

Tous hypertouristes

CONNECTÉS Réserver une visite à la mosquée-cathédrale de Cordoue via une application qui propose indifféremment une balade en calèche ou la découverte d'une oliveraie, rechercher un billet coupe-file pour le Vatican, prévoir une visite de temple quand on est à Bangkok : autant de pratiques typiques de l'hypertourisme. Le terme, défini par Rémy Knafou, géographe et professeur émérite à l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, désigne un tourisme qui est devenu un système complexe et souvent néfaste pour les populations locales... et pour les touristes eux-mêmes ! Tous les acteurs sont mis en concurrence, la croissance exponentielle de l'activité, voire sa « démesure », est la norme, les impacts sociaux, culturels et environnementaux ne sont pas pris en compte, l'uniformisation des activités entraîne une concentration des flux dans des lieux emblématiques et mondialisés (surtourisme). Une standardisation dans laquelle les plateformes de réservation en ligne, souvent américaines, portent une responsabilité : leurs algorithmes contribuent à intensifier les flux et à saturer les lieux, à force d'« optimisation. » **▲ C. A.**

Sources

Hypertourisme. Le tourisme à l'épreuve de sa démesure, Rémy Knafou, Editions du Faubourg, 2026.

Tribu, Julien Magnollay. « L'hypertourisme », 7 avril 2026, RTS www.re.fo/hypertourisme.



DESTINATION: SACRÉ

DOSSIER Des cathédrales européennes aux chemins de pèlerinage en passant par les sanctuaires bouddhistes, le tourisme mondialisé investit aujourd'hui les lieux de culte, devenus pour certains des étapes obligées d'un voyage réussi. Chacun vient se confronter aux mystères du sacré... forçant les communautés locales à s'adapter. Si la Suisse romande n'est pas encore concernée par ces flux massifs, ses lieux de culte sont déjà l'occasion de rencontres et de découvertes pour les touristes.

Les églises plébiscitées... par les touristes

Un public de plus en plus nombreux, international et dépourvu de repères religieux force les Eglises et les responsables des sanctuaires européens à s'adapter, et révèle une soif inextinguible de transcendance.

PARADOXE Un million de visiteurs par an à la cathédrale de Lausanne en 2025 pour son année de festivités, 4,5 millions pour la Sagrada Família de Barcelone, 11 à 14 millions à Notre-Dame de Paris, 55 000 personnes par jour (!) à Saint-Pierre de Rome... Alors que la sécularisation touche à son comble ou presque, les lieux de culte ne désemploient pas... de touristes ! Et difficile, voire impossible, de les séparer des pèlerins ou des croyants. « Cette distinction n'est aujourd'hui ni utile ni pertinente. Les observations montrent plutôt un continuum entre ces deux catégories et une performativité des comportements. On constate que quand des touristes voient des croyants effectuer le signe de croix ou embrasser une porte, ils reproduisent parfois ces gestes », souligne Anne-Catherine Jovanovic-Durville, agrégée et doctorante en géographie (Sorbonne Université).

Une déferlante qui s'explique en partie par l'hypertourisme (*lire la page précédente*), qui uniformise nos pratiques de voyage. Avoir vu la cathédrale Saint-Paul fait partie des indispensables pour dire « j'ai fait Londres », au même titre que London Bridge ou le palais de Buckingham. Un phénomène encore amplifié par la patrimonialisation, en particulier l'attribution d'un label Unesco. En étant reconnus au niveau mondial, « le mont Saint-Michel ou la basilique Saint-Pierre deviennent non seulement incontournables, mais leur esthétique, leur histoire, l'art qu'ils préservent appartiennent à toutes et tous », précise Anne-Catherine Jovanovic-Durville.

Agitation permanente

Face à ces foules, le premier enjeu pour ces lieux devient la gestion des flux et la sécurité. Portiques, files d'attente, réservations, quotas pour éviter que des

fresques centenaires ne s'effacent sous le souffle des milliers de visiteurs... Autant de précautions qui ont pour but de « fluidifier » la visite et de permettre de circuler à son aise. Mais qui n'empêchent pas l'impression désagréable de tourbillonner dans un flot continu de visiteurs s'échouant d'un chef-d'œuvre à l'autre. Une agitation permanente, des téléphones brandis dans tous les sens, des « *silennnncio please!* » lancés toutes les cinq minutes par de placides gardiens... Bien difficile de méditer, de laisser libre cours à sa vie intérieure, ou d'atteindre une quelconque élévation de l'âme...

Car il n'y a pas que les trésors artistiques qui attirent les masses dans les lieux religieux. L'augmentation du tourisme spirituel s'observe ailleurs, entre autres dans les sanctuaires (Lourdes) ou sur les chemins de pèlerinage (Compostelle), et concerne le sacré en général. Pour Marie-Hélène Chevrier, maître de conférences à l'Institut catholique de Paris, la sécularisation explique paradoxalement cet engouement. « Le philosophe canadien Charles Taylor, dans *L'Age séculier* (Seuil, 2011), montre que le poids des grands collectifs (syndicats, Eglises, etc.) diminue. On a moins besoin des autres ; on s'éloigne des institutions religieuses, la foi se privatise, les connaissances religieuses se réduisent... Mais l'attrait pour la transcendance demeure et les lieux que les générations précédentes ont considérés comme sacrés sont toujours reconnus comme tels. On y reste attachés. » Moins la pratique religieuse est répandue, plus les espaces reconnus comme tels se chargent de sens, de symbolique... et fascinent ! Cela, sans que l'on identifie toujours très bien ce qui s'y joue pour nous. « Le simple fait qu'un bâtiment soit ancien, devienne un objet patrimonialisé,



constitue pour certains visiteurs une forme de consécration. Le lieu devient inviolable, mythifié... Le sacré s'est en quelque sorte dilaté, car son sens débordé du seul fait religieux », analyse Marie-Hélène Chevrier.

Regarder les croyants

Les lieux de culte pourraient étouffer sous ces couches de symboliques et se figer sous le poids de la muséification, l'avalanche de normes qui en découle. Il n'en est rien, estime la chercheuse. « Ces espaces sont amenés à changer parce que la pratique de la foi évolue. Luc Noppen, chercheur canadien, montre d'ailleurs avec Lucie Morisset (2005) que l'église est probablement le seul monument qui ait retrouvé sa fonction d'origine par-delà la patrimonialisation. »

Et la pratique religieuse constitue même un atout pour les visiteurs. « Il y a une valeur ajoutée au fait de voir les gens prier, à assister aux offices. Le fait religieux, pour certains touristes, est assimilé à une pratique magique, mystérieuse et suscite la curiosité. A l'époque du tourisme expérientiel, on veut approcher cette réalité », poursuit Marie-Hélène Chevrier. « Je confirme ! Durant nos cultes du samedi soir, des visiteurs se postent derrière régulièrement et assistent à la célébration, à tel point que notre sacristain leur propose de les inclure à la sainte cène..., ce qu'ils refusent le plus souvent », observe Jean-François Ramelet, pasteur à l'église Saint-François (Sainf) de Lausanne, pas dérangé par ces situations.

Quelles pistes pour une cohabitation harmonieuse des curieux du

monde entier et des communautés locales ? Une utilisation « hybride » des lieux, entre culturel et culturel, pour créer des ponts entre les différents utilisateurs, estime Jean-François Ramelet sur la base de l'expérience de l'Esprit Sainf. Une médiation culturelle nourrie et de haut vol « car une Eglise, c'est de la théologie faite pierre. Elle porte

un message sur l'homme et sur Dieu », estime Florian Schubert, théologien protestant chargé de la collégiale de Neuchâtel, qui constate que le public est très preneur de ce savoir. Enfin, pour rediriger des flux de visiteurs trop nombreux, Marie-Hélène Chevrier pointe l'intérêt de la fiction.

« L'Eglise de Saint-Sulpice a bénéficié de l'effet *Da Vinci Code*, le Sacré-Cœur d'*Amélie Poulain*... » Si les Eglises romandes ne sont pas encore submergées, les voilà parées pour l'avenir. **▲ Camille Andres**

« Moins la pratique religieuse est répandue, plus les lieux sacrés attirent »

Pour aller plus loin

Retrouvez notre entretien avec l'anthropologue Katia Boissevain sur le tourisme religieux dans le monde arabe sur re.fo/boissevain. Dans cet article intitulé « La foi ou le devoir religieux peuvent être confrontés à la géopolitique », la chercheuse au CNRS explique que les mutations du tourisme religieux concernent aussi le monde arabe, frappé par l'intensification des voyages, des transformations du sacré et les conflits récents.

A lire : *Tourisme religieux*, La Découverte, Mondes arabes, cahiers 6, 2024/2, 214 p.

Faire payer ?

L'affluence touristique engendre des coûts (de restauration en raison du nombre de visiteurs, de sécurité...), sans compter le maintien en état des bâtiments. Faut-il faire payer l'entrée des édifices religieux ? Les points de vue théologiques diffèrent. « Côté catholique, cela ne ferait pas sens puisque l'on estime que la présence divine est réelle dans un lieu de culte, or on ne peut pas privatiser l'accès à Dieu », explique Marie-Hélène Chevrier.

Chez les protestants, ce sont plutôt des enjeux de justice qui sont avancés. « Dans une société où tout le monde participe aux biens publics, il est normal que l'entrée dans un lieu de culte soit gratuite ; si ce n'est plus le cas, le choix du payant est compréhensible... Car souvent l'entretien du bâtiment se chiffre en millions. Mais une entrée reste assimilable à une taxe, et donc injuste, car elle pèse plus lourdement sur une famille nombreuse que sur un milliardaire... » détaille Florian Schubert.

En fonction du rapport local Eglise-Etat, du régime de propriété des lieux de culte, de leur financement, la gratuité peut varier. En Italie, certains diocèses font payer l'entrée de monuments mondialisés (cathédrale de Florence, basilique San Vitale de Ravenne). Mais les célébrations restent souvent gratuites... et prises d'assaut par les touristes ! Et pour les croyants, il faut libérer les lieux dès la messe achevée. Autre solution fréquente, le « morcellement » des monuments : certaines parties (crypte, tour-clocher, sacristie...) sont payantes, alors que l'accès au chœur reste gratuit, ce qui contribue ainsi à « découper » le lieu de culte, à décréter ce qui relève du culturel ou du cultuel. A mi-chemin entre la gratuité et le tout-payant, l'incitation aux dons reste une formule intéressante : selon de nombreux observateurs, faire appel à la générosité des visiteurs est souvent... payant ! **▲ C. A.**

« Un besoin de communier et de retrouver la relation à l'Autre »

Le chercheur Etienne Grésillon réfléchit à la place du sacré dans les territoires contemporains et constate un engouement pour cette dimension.



Etienne Grésillon
Géographe,
maître de conférences
à l'Université Paris Cité

Vous avez participé à l'exposition et au livre *Lieux sacrés* à Paris. Quels sont les lieux sacrés aujourd'hui dans nos sociétés ?

ÉTIENNE GRÉSILLON Il s'agit soit d'un endroit de communion avec une ou des figures de l'au-delà, ou encore avec la nature, avec des concitoyens, ou bien avec la mort. Nous avons réfléchi à la manière d'exprimer ce sacré, souvent lié à des émotions (peur, admiration, symbiose) et à un besoin d'expérience, de retrouver la communion, la relation à l'Autre. Nous avons effectivement recensé une série de ces lieux sur Paris, et en particulier d'espaces naturels et jardins (cimetières, chapelles, jardins d'hôpitaux...). Et si l'on inclut aussi bien les lieux religieux que des espaces qui excèdent ce seul cadre, on observe une hausse de la fréquentation.

Pour aller plus loin

- *Le Sacre de la nature*, Etienne Grésillon (dir.), Bertrand Sajaloli, Sorbonne Université Presses. Une épistémologie des différentes formes de sacré.
- *Lieux sacrés. Bâtir. Célébrer. Coexister*, catalogue de l'exposition. Commissariat scientifique : Mathieu Lours, historien de l'architecture, Editions du Pavillon de l'Arsenal, 2025. Une exploration de sacralités vivantes qui se manifestent.

Quelle explication voyez-vous à cette hausse et à cette recherche de sacré dans la nature ?

Cela renvoie à une eschatologie de la fin du monde, aux crises écologiques et géopolitiques, à un besoin de se rassurer, de contempler quelque chose qui dépasse la temporalité humaine. D'autres lieux connaissent aussi ces fréquentations record (parcs naturels, forêts...). La nature devient un espace surinvesti, porteur d'une forme d'utopie visant à réconcilier la société avec son avenir. Elle constitue également un lieu de bien-être permettant de soigner le corps et l'esprit.

Est-ce à ce point nouveau ? Ce tournant est-il dû à la pandémie ?

Avoir un jardin ou un espace de nature est soudain devenu essentiel. La pandémie a donc joué, mais il est intéressant de constater que la perception d'une nature où l'on se sent bien varie aussi avec la conception que l'on peut avoir de la forte biodiversité qui y est liée. Pour certains ouvriers, le potager constitue l'espace où la faune et la flore sont perçues comme les plus présentes. Chez les bourgeois, cette richesse du vivant est davantage associée à la forêt, considérée comme un espace naturel noble. On observe ainsi une corrélation entre la diversité d'espèces perçue dans un lieu, le bien-être ressenti par ceux qui le fréquentent et leur relation au vivant. Le sacré, c'est aussi des relations qui se tissent avec les autres formes de vie !

Vous dites que l'on parle de « vivant », désormais, et non plus de « nature »...

Oui, dans cette relation croissante aux jardins ou espaces naturels, il y a l'idée de se relier avec la vie, au vivant. Cela renvoie aux traditions du Livre, au christianisme. Etablir une relation avec

le végétal, c'est aussi s'inscrire dans une temporalité lente : une manière de se rapprocher d'une forme d'immuabilité, également recherchée dans le patrimoine. La quête du passé et de sa propre histoire renvoie à la fois à l'origine dont on est issu et au futur dans lequel on se projette. Se relier à la nature d'où l'on vient, c'est prendre conscience de sa propre naissance et de sa propre mort.

L'attirance pour ce « sacré local et naturel » est-elle plus grande que celle pour les lieux religieux ?

En matière de fréquentation, j'observe à Paris un intérêt bien plus fort pour les jardins et les espaces verts que pour les lieux religieux, ces derniers attirant davantage un tourisme international, variable selon la forme de sacré propre à chaque lieu. Par exemple, la chapelle Notre-Dame-de-la-Médaille-Miraculeuse attire en particulier un public africain ou des Caraïbes marqué par l'animisme.

D'autres lieux, comme le mont Saint-Michel, mêlent sacré naturel et religieux...

C'est un espace à la fois patrimonial, qui rassemble 3 millions de visiteurs par an, mais qui est aussi lié à la mer. Nous avons réfléchi avec le géographe Bertrand Sajaloli aux différents types de sacré renvoyés par les espaces naturels. La mer évoque le danger, la frayeur, la noyade et la perte. La montagne ou les lacs renvoient à d'autres imaginaires et à d'autres rapports à l'au-delà. La montagne, en particulier, cet espace vers lequel on s'élève pour se rapprocher du divin, évoque la relation à la transcendance présente dans de nombreuses religions : judaïsme, islam, christianisme... A ce titre, elle se prête particulièrement bien au syncrétisme. ▀ **Propos recueillis par Camille Andres**

Le Mur des réformateurs est le Cervin des protestants

Genève est aussi un lieu de tourisme religieux. Retour aux sources, arrêt inmanquable sur un trajet vers le sud ou étape parmi d'autres dans un tour de ville... Les visiteurs se succèdent devant le Mur des réformateurs et dans la cathédrale Saint-Pierre.

REPORTAGE Une guide, veste et sac à dos rouges, une palette de la même couleur à la main, précède une vingtaine de personnes. Elle a un micro-casque à la bonnette rouge également qui la rend bien visible. Les visiteurs l'écoutent plus ou moins attentivement. Quelques jeunes s'assoient sur un banc et leur attention est plus portée sur leur smartphone que sur le Mur des réformateurs, que le petit groupe longera en une dizaine de minutes en cette fin de matinée d'un vendredi ensoleillé.

Le même rituel se renouvellera deux fois. D'autres groupes, des codes couleurs différents pour les guides. Quelques personnes réunies autour de l'un d'eux qui débite son savoir en anglais, en espagnol ou en français. Pendant ce temps, une partie des touristes s'intéresse plus aux arbres du parc des Bastions parfois, à leur téléphone le plus souvent.

Entre deux groupes, des couples et des personnes esseulées longent le Mur, s'en approchent un peu plus, descendent quelques marches. Certains semblent méditer. « Nous sommes en voyage vers le sud de la France », précisent Marie et Mike, deux pasteurs luthériens allemands. « Nous nous sommes dit que c'était l'occasion de nous arrêter à Genève. Selon Google, le Mur des réformateurs est le « Cervin » des protestants », expliquent-ils après avoir passé une quinzaine de minutes à marcher le long du monument en essayant de déchiffrer chacune des inscriptions. Le couple ne sait pas s'il visitera la cathédrale, le Musée international de la Réforme. Le programme de la journée est un peu improvisé, mais pour des pasteurs, prendre le temps de s'arrêter à Genève était une évidence.

Un temps de méditation bienvenu

Début d'après-midi, il est temps d'aller voir ce qui se passe du côté de la cathédrale. Une dizaine de minutes de marche

séparent les deux monuments. Pas de visite de groupe mais un flot incessant de personnes qui entrent et sortent du monument à deux, trois ou quatre. Elles seraient 500 000 chaque année. Une carte en papier dans les mains ou le téléphone vissé à l'oreille, nombreux sont ceux qui cèdent au rituel du portrait, forcément en contre-plongée devant le monument.

À l'intérieur règne un silence relatif : les petits groupes font le tour des lieux au rythme des éléments signalés par leur document ou leur audioguide. Quelques personnes s'assoient sur les bancs : un temps de repos ou de méditation bienvenu avant d'escalader les 157 marches qui mènent aux tours et à la magnifique vue sur la ville et le Léman.

Dans l'ADN de Genève

Retour du côté du Mur des réformateurs, construit dès 1909 pour le 400^e anniversaire de la naissance de Calvin. Il n'existe pas de chiffre officiel concernant le nombre de visiteurs de ce monument, mais le flux est constant. En milieu d'après-midi, les pelouses du parc accueillent de nombreux étudiants qui pique-niquent ou lisent au soleil. Une visite groupée arrive : un

public visiblement plus discipliné, les têtes se tournent toutes en même temps vers le bloc sur lequel figure le nom de Luther. La présentation du guide se termine par un petit moment libre devant le monument. Certains s'en approchent, d'autres préfèrent prendre un peu de repos sur les bancs. « Nous sommes des descendants de protestants européens », explique Kate, la cinquantaine. « Nous venons d'Amérique et nous avons étudié Knox et Calvin. Aujourd'hui, nous avons visité la cathédrale et le mur », ajoute-t-elle réjouie, alors que le guide rappelle ses troupes pour les emmener vers d'autres découvertes.

Accompagné de deux francophones, Anthony, un New-Yorkais au français parfait, raconte que « le mur fait partie de l'ADN de Genève. Il fallait le voir ».

Un peu plus loin, deux hommes et une femme installent un smartphone sur un trépied : la femme cadre les hommes avec les statues de Farel, Calvin, de Bèze et Knox en arrière-plan. Micros-cravates pincés au col de leur pull, ils se lancent dans une grande interview. Des pasteurs écossais qui préparent une formation pour leur paroisse. On n'en saura pas plus : « Nous sommes très occupés! » **Joël Burri**



A Notre-Dame de Paris, une « communauté » accueille les visiteurs

Depuis la réouverture de la cathédrale, en 2024, l'affluence ne baisse pas. Un dispositif, soutenu par des bénévoles, rend l'accueil fluide et ménage les différents publics du lieu.

FOULE Chaque jour, entre 30 000 et 35 000 personnes visitent Notre-Dame de Paris. Une affluence qui ne se dément pas depuis la réouverture de la cathédrale, le 8 décembre 2024, après la fermeture qui a suivi l'incendie d'avril 2019. Avant cela, les visites étaient inférieures d'un tiers.

Un tourisme religieux qui s'explique par « la visibilité médiatique du chantier, dont on a pu suivre les étapes durant plusieurs années sur les télévisions du monde entier », commente Sybille Bellamy-Brown, responsable de l'accueil des publics dans l'édifice. C'est donc avant tout la notoriété du lieu qui attire la foule des visiteurs, même si Notre-Dame accueille aussi de nombreux pèlerinages et des événements religieux. « Il n'en reste pas moins, poursuit la responsable, que l'on observe aujourd'hui un véritable intérêt pour le sacré ou le spirituel. Dans le monde actuel, trépidant et parfois angoissant, les personnes ont besoin de repos et de sacré. Et c'est cela que nous voulons leur offrir à Notre-Dame. »

Accueillir, accompagner, veiller

Pour permettre aux différents publics – les touristes, les pèlerins et les fidèles – de faire cette « rencontre avec Notre-Dame », un dispositif est mis en place. Il est porté par 400 bénévoles, lesquels forment « une communauté vivante qui accueille, accompagne et veille sur les visiteurs », précise Sybille Bellamy-Brown. Des bénévoles, dont la moyenne d'âge tourne autour de 40 à 45 ans, formés pour sensibiliser le public à la dimension culturelle du lieu. Cette médiation humaine fait sentir aux personnes qu'elles ne visitent pas seulement un lieu culturel, mais aussi qu'elles pénètrent dans un édifice qui vit.

Bien sûr, la gestion des foules demande aussi une logistique : des files pour canaliser les flux et maintenir le calme dans

la cathédrale ou un système de réservations facultatives. « Il ne s'agit pas de limiter l'accès à Notre-Dame, commente la responsable de l'accueil. Au contraire, ce dispositif doit permettre d'en faciliter l'accès, en le régulant, pour que chaque personne profite au mieux de cet écrin. » Notre-Dame de Paris, comme toute église, est par ailleurs tenue de respecter les exigences posées par la législation française : l'ouverture à toute personne, la gratuité de la visite... Et à Notre-Dame, on pénètre dans l'église après moins de vingt minutes d'attente.

Vivre l'expérience du lieu

La responsable de la gestion des publics ne craint-elle pas que la cathédrale finisse par être dénaturée par le surtourisme ? « Les mesures mises en place pour les visites permettent justement de fluidifier ces flux », répond Sybille Bellamy-Brown. « Elles offrent aussi à chaque personne la possibilité de vivre l'expérience qu'elle

recherche dans ce lieu, en respectant le contexte. D'ailleurs, 1800 personnes se trouvent en permanence dans l'édifice, et pourtant il y règne toujours un relatif silence... »

Le silence, précisément... C'est ce que recherchent les fidèles en se rendant dans une église pour prier ou prendre part à un office. Des fidèles qui, depuis dix-huit mois, se pressent également en nombre à Notre-Dame : environ 200 personnes assistent notamment chaque matin à la messe de 8h. Alors, comment concilier les exigences de ce public chrétien avec l'afflux touristique ? En l'intégrant dans la réflexion globale : les réservations ne sont plus possibles dès une heure avant les célébrations et des files spécifiques sont ouvertes pour permettre d'accéder aux offices. « Ce qui fait que l'on entre facilement et que ces deux fonctions de Notre-Dame, accueillir et célébrer, peuvent cohabiter sans heurts », se réjouit Sybille Bellamy-Brown. ▀ **Matthias Wirz**



Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

« Vivement la course d'école ! »

CONTE M^{me} Pétronille, dans le cadre d'un projet à la fois lié au patrimoine local, à l'histoire et au programme d'éthique et culture religieuse, a décidé de faire venir dans sa classe un ami retraité, Joseph. Il va expliquer aux élèves l'importance des traces du passé et des bâtiments religieux dans le paysage actuel.

Joseph est un grand voyageur. Il s'est rendu en Asie, notamment au Tibet, lorsqu'il était plus jeune. Il y a découvert le Potala, le palais du Dalai-Lama, symbole d'une religion que l'on appelle le bouddhisme. Plus tard, il est allé de multiples fois en France et a visité de nombreux lieux de culte qui ont une grande importance religieuse, mais aussi historique. Il indique aux élèves que ces lieux sont touristiques pour plusieurs raisons : on peut les visiter pour la beauté de l'architecture, pour des raisons religieuses ou même, si l'on n'est pas vraiment croyant, pour des raisons historiques.

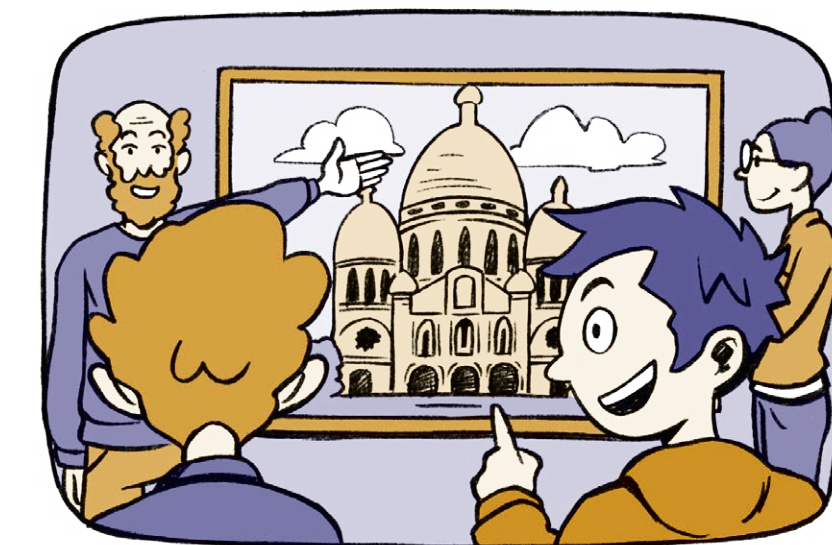
Et c'est ainsi que le vieux monsieur montre aux élèves des photos de ses voyages. Notre-Dame de Paris, la plus célèbre des cathédrales catholiques, a inspiré bien des auteurs célèbres, comme Victor Hugo...

– Il y a même eu une comédie musicale intitulée ainsi, intervient alors l'une des élèves. Ma mère est allée la voir quand elle était jeune !

– Et il existe beaucoup d'endroits qui ont, à un moment ou à un autre, inspiré des artistes de toutes les époques, répond Joseph. Par exemple, la basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre, également à Paris.

Il projette une photographie de cette basilique qui surprend les élèves et leur fait pousser des « wahou » d'admiration.

– Ma grand-mère est allée dans le sud-ouest de la France et à Lourdes pour une visite, interrompt Claire, l'une des élèves. On peut



© Mathieu Paillard

y aller même si l'on est protestant ou que l'on n'a pas la foi ?

– Bien entendu, que tu sois croyant ou pas, catholique ou protestant, ou quelle que soit ta religion, la plupart des lieux de culte peuvent se visiter, tant que tu le fais dans le respect des lieux et des personnes croyantes présentes, lui répond Joseph.

Je vais vous donner un autre exemple. Vous pouvez vous rendre à Genève, au parc des Bastions, et vous verrez le Mur des réformateurs. C'est un monument construit pour le 400^e anniversaire de la naissance de Calvin. Il est composé d'un rempart gravé devant lequel sont dressées, au centre, les statues de quatre réformateurs ayant œuvré à Genève, et, de chaque côté, de six pionniers ou protecteurs de la Réforme protestante en Europe et aux Etats-Unis. Ce n'est pas un édifice religieux, mais il représente quelque chose de très important pour les protestants.

Joseph poursuit son exposé encore quelques minutes, puis indique que le tourisme religieux, qu'il se fasse sous la forme de pèlerinage ou simplement d'excursion,

concerne beaucoup de gens et que chacun visite les lieux de culte pour de nombreuses raisons.

– Vous savez, les enfants, ces églises et autres monuments religieux sont nombreux et visibles dans les villes, les villages ou parfois dans des lieux originaux. On oublie parfois de les regarder ou de les visiter car on n'y fait peut-être pas attention, mais ils font partie de notre histoire et ils nous apprennent beaucoup de choses si l'on prend le temps de les regarder, de les visiter...

– Merci à vous, monsieur Joseph, on a appris pleins de trucs aujourd'hui, lui disent alors les élèves.

– Dis, maîtresse, on pourra aller en course d'école visiter Notre-Dame de Paris ? On verrait peut-être Quasimodo ? plaisante alors Charles, l'un des élèves les plus attentifs de la classe.

– On verra... C'est un grand voyage à organiser, répond alors en souriant M^{me} Pétronille. Mais il y a de belles chapelles à voir tout près de chez nous, dans notre canton, pour commencer. **▲ Rodolphe Nozière**

Aurélie Netz Melissovas est anthropologue et travaille pour l'EERV en tant qu'aumônière auprès des jeunes. Elle partage chaque mois des questions qu'ils lui posent.

BREF 2026

« En chemin » vers Martigny

La prochaine édition du festival BREF, organisé par Battement Réformé, se tiendra les samedi 21 et dimanche 22 novembre à Martigny. Gratuit et ouvert aux jeunes de la 11H à 25 ans, il proposera 24 heures d'activités en continu autour du thème « En chemin ». Pourquoi ce thème ? « Qu'est-ce que l'on fait sur terre ? Qu'est-ce que l'on veut devenir ? On a plein de chemins qui se dessinent et on va commencer à choisir », explique Adrien Despont, membre de l'équipe d'organisation. Une invitation au questionnement personnel et collectif, portée par les cinq valeurs du festival : rencontre, bienveillance, inclusivité, écologie et engagement. À noter une nouveauté : la journée du dimanche est ouverte aux paroissiens, familles, grand public. Dès 8h, animations et village des stands accueilleront chacun, avant une célébration de clôture à 11h et un banquet à midi.

Les inscriptions ouvriront en août. D'ici là, ceux qui souhaitent proposer un stand ou une activité peuvent déjà soumettre leur candidature via le formulaire disponible sur battement-reforme.ch. **▲ K. F.**

SOLIDARITÉ

Bouger pour la bonne cause

L'initiative « Aventure Tour », organisée dans l'arrondissement du Jura, propose des activités sportives et solidaires ouvertes à tous. Chaque participation permettra de soutenir une œuvre de Terre Nouvelle grâce à un don de 10 francs. Parmi les rendez-vous prévus : une soirée découverte de l'unihockey le 10 juin à la halle de l'Oiselier à Porrentruy (19h-21h avec l'UHCA) ainsi qu'un tour du lac de Biemme à vélo le 20 juin en partenariat avec d-connexion. Objectif : bouger, se rencontrer et partager une aventure utile aux autres. **▲ K. F.**

Infos : connexion3d.ch.

Pardoner, ça sert à quoi ?

Et si le pardon permettait de mettre chaque événement de notre vie à sa « juste » place pour s'en libérer ?

LIBÉRATION Pardoner ne se fait pas en un claquement de doigts ! Cela demande du temps et du soin, c'est un mûrissement. Ce n'est ni accepter ni oublier ce qui s'est passé. Au contraire ! Pour pardonner, il faut avoir pris des mesures pour que la situation cesse : prendre ses distances, trouver de la protection et de l'aide, raconter.

Dans la vie, la première personne à pardonner est toi-même. Et c'est l'apprentissage de toute une vie : constater ce que tu as fait, accepter tes limites et décider ce qu'il faut changer. Peut-être même demander pardon à qui tu as fait du tort. Tu peux aussi te faire accompagner pour mieux te comprendre et abandonner des comportements qui font du mal à toi et aux autres.

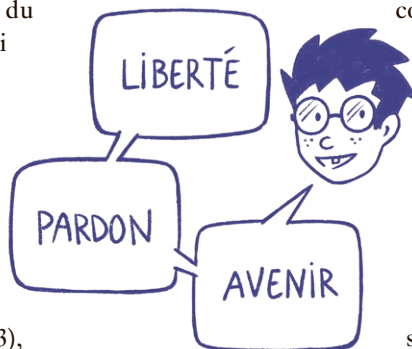
Dans l'Évangile de Matthieu (6, 9-13), Jésus enseigne une prière à ses disciples, c'est le « Notre Père » que nous récitons encore aujourd'hui. Le pardon y est central : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » Le pardon provient de Dieu-e et circule entre le Divin et nous et entre nous, mais ce n'est pas une raison pour déléguer ! Nous sommes appelés à nous y exercer et à oser le pardon.



Installe-toi confortablement. Ferme les yeux et respire quelques fois profondément. Tu peux écouter une musique que tu associes au pardon. Prends de quoi écrire ou dessiner. Laisse venir les idées, les souvenirs de ce que tu aimerais te pardonner. Note tes réflexions pendant quelques minutes. Si tu le souhaites, tu peux terminer par un moment de prière. Si les émotions qui remontent sont douloureuses ou que tu y penses souvent, je t'invite à en parler avec quelqu'un de confiance.

Le pardon peut sembler une démarche très personnelle, mais cela concerne les personnes qui nous entourent et donc rejaillit sur la communauté et le monde. Le pardon est un processus de libération. C'est prendre conscience des chaînes qui te relient à une personne ou à une situation, et remettre du mouvement. Il y a comme une douce brise qui souffle à nouveau...

Alors, prêt-e à t'alléger pour la suite de ton chemin ? **▲ Aurélie Netz**



Pour aller plus loin

- *Pardoner, cette chose extraordinaire*, D' Masi Noor et Marina Cantacuzino, Editions Eyrolles, 2023.
- *Comment pardonner ?*, Jean Monbourquette, Bayard, 2020.

Le théâtre, entre culture et Eglise

Youngjun Ko mène une recherche en théologie pratique sur le théâtre chrétien tout en poursuivant une formation de comédien et de mise en scène.



Youngjun Ko
Doctorant à l'Unige
et étudiant
au Cours Florent

RÉCIT Existe-t-il vraiment une forme de théâtre que l'on peut appeler « théâtre chrétien » ? Cette question est au cœur de la thèse en théologie pratique que Youngjun Ko mène à l'Université de Genève. C'est depuis Paris que le jeune Coréen poursuit sa recherche. Parallèlement, il suit le Cours Florent, une formation d'acteur renommée qu'il terminera en juin, après trois ans.

« Après, je vais participer au festival off à Avignon. J'ai écrit deux pièces chrétiennes que je vais présenter avec quelques camarades », explique-t-il. *La Femme sans âge*, dans laquelle il rend hommage aux mères et à « leur force silencieuse », sera montrée du 4 au 12 juillet et *No dating*, qui interroge « la difficulté d'aimer dans un monde saturé de connexions », pourra être vue du 14 au 25 juillet.

La force émotionnelle du théâtre

Si après un master en pédagogie du français à l'Université de Changwon, une formation pastorale (*Master of Divinity*) au Korea Theological Seminary et un master en théologie, Youngjun Ko s'est lancé dans une thèse à l'Université de Genève, c'est que cet art fait écho à ses expériences de vie. « Quand j'étais lycéen, j'ai découvert la foi chrétienne grâce à

une comédie musicale organisée dans une église. Cette expérience a profondément marqué ma vie. Plus tard, pendant mes études de littérature française, j'ai participé à des festivals universitaires et j'ai découvert la force émotionnelle du théâtre. »

Youngjun Ko a ensuite été pendant dix ans pasteur-assistant dans une Eglise en Corée du Sud. S'il présidait parfois la célébration, l'essentiel de son ministère a été consacré à l'enseignement biblique et cathéchétique auprès des enfants et des adolescents. « C'est à cette époque que j'ai commencé à utiliser le théâtre comme un moyen d'éducation de la Bible », relate le chercheur.

Un langage universel

Le travail qu'il entreprend ainsi que l'expérience vécue en France l'amènent à élargir la vision qu'il a des arts de la scène en église. « Je pense que le théâtre peut devenir un langage universel capable de toucher des personnes croyantes et non croyantes », explique-t-il. « Je m'intéresse particulièrement à la manière dont le théâtre peut transmettre des valeurs humaines et spirituelles à des personnes qui ne connaissent pas forcément le langage religieux ou biblique », ajoute-t-il.

« A travers cette recherche, je réfléchis au rôle du théâtre chrétien non seulement dans les Eglises, mais aussi dans la société contemporaine. » Un élément qui lui tient à cœur : « En Corée, les pièces chrétiennes sont souvent jouées dans les églises. En France, la société est plus laïque. Cette différence culturelle m'aide beaucoup à réfléchir à une autre manière

de créer des œuvres », déclare-t-il, tenant à ce que le théâtre chrétien ne trouve pas seulement sa place dans les églises, mais aussi dans les théâtres séculiers.

Des valeurs à partager

Ainsi, les créations de Youngjun Ko ne se limitent pas aux saynètes de Noël. « Pour moi, le théâtre biblique n'est pas seulement un théâtre qui raconte directement des histoires de la Bible. C'est aussi un théâtre inspiré par des valeurs humaines et spirituelles comme l'amour, le pardon, l'espérance et la dignité humaine », explique-t-il. « A travers mes créations, j'essaie de parler de thèmes humains universels comme la solitude, la famille, l'espérance et la recherche du bonheur. »

Il reste toutefois clair sur ses objectifs artistiques : « Ma motivation pour apprendre le théâtre, c'est d'en faire un moyen pour dynamiser la communauté chrétienne en Corée. » Selon une enquête Gallup Korea publiée en 2025, environ 60 % des Sud-Coréens se déclarent sans religion, tandis que 18 % se disent protestants, 16 % bouddhistes et 6 % catholiques. Le bouddhisme reste cependant la religion ayant la plus grande influence sur la société.

■ Joël Burri

La thèse en bref

- Titre de travail : « Le théâtre chrétien dans les Eglises et la société contemporaine en Corée ».

Une espérance qui se reçoit avant de se vivre

L'espérance chrétienne commence par ce qui est déjà donné : la grâce. Elle n'a donc pas de raison d'être individuelle pour le salut de chacun, mais doit être collective et pousser à agir pour rendre le monde meilleur.



Emma Van Dorp
Pasteure stagiaire à l'EPG
et doctorante Unige

GRÂCE « Si je devais définir l'espérance en une phrase, je dirais peut-être que c'est l'espoir en quelque chose de meilleur, que ce soit dans ce monde ou pour après », résume Emma Van Dorp, reconnaissant la difficulté de l'exercice. « C'est compliqué de définir l'espérance en une phrase. Quand je pense « espérance », je me demande immédiatement : mais espérance en quoi ? En l'Eglise ? En l'humanité ? Toutes ces choses sont un peu différentes », constate la jeune ministre.

Libéré de l'individuel

« En revanche, quand je parle d'espérance, je ne pense pas à une espérance personnelle pour mon salut. En tant que pasteure, l'espérance que je prêche est celle d'un monde meilleur, que l'on fasse mieux de notre humanité. Pour y arriver, je crois qu'il faut se tourner vers le Christ. Les Evangiles nous invitent à nous engager pour plus de paix, de joie, d'amour. J'ai confiance que j'ai reçu la grâce et je fais mon possible pour la partager », estime Emma Van Dorp.

La théologienne invite à un changement de dynamique : « La tradition réformée dit que l'on reçoit la grâce avant tout : je ne viens donc pas au culte pour la recevoir », insiste-t-elle. « Ainsi, l'espérance ne doit pas être une expérience individuelle, mais se créer ensemble, en communauté. Quand on sort du culte, on ne devrait pas se dire que l'on fera mieux durant la semaine parce que l'on a péché. Plutôt, on fera au mieux – avec nos propres capacités – pour apporter de la bonté dans ce monde, parfois difficile. » L'espérance est collective, communautaire, elle se vit au présent plutôt qu'elle se promet pour l'avenir.

Humilité et équilibre à trouver

« Tout en sachant que l'on ne peut pas tout changer, il faut avoir l'humilité de se souvenir que la Bible comporte aussi des appels tels que « à chaque jour suffit sa peine » (Mathieu 6, 34) ou « Va avec la force que tu as » (Juges 6, 14) », prévient Emma Van Dorp.

« C'est peut-être le discours réformé qui m'influence, mais j'ai aussi grandi dans une Eglise évangélique baptiste. Dans cette communauté, j'ai le sentiment de n'avoir jamais autant espéré. Peut-être que plus on parle d'espérance, plus on va être porté par ce message. Il y a sûrement un équilibre à trouver entre l'espoir et ce que l'on peut faire dans notre quotidien. »

Mais l'espérance peut aussi être instrumentalisée. « L'espérance, c'est quelque chose de vague, et sur lequel on peut construire un discours, contrôler des personnes et avoir du pouvoir sur elles », met-elle en garde. Elle cite l'exemple de la néo-évangélisation trumpienne : « Il a donné une espérance. Cette espérance était bien vague en fait, mais il a fait croire que c'était concret. On y a cru – et certains y croient encore. » D'où la nécessité de rester ancré dans le quotidien, dans une espérance modeste, mais fondée, celle qui pousse à agir concrètement.

Une force d'action

Et pour la jeune ministre, cette force d'action reste une préoccupation. « Dans la biographie de nombreux théologiens, on passe avec l'âge qui avance d'une espérance en l'humain qui peut participer à rendre ce monde meilleur à une posture qui consiste à considérer que tout est entre les mains de Dieu. Cela me fait un peu peur. Je me dis qu'il faut garder toujours une espérance assez fondée pour continuer à agir. » **▲ J. B.**

Pour aller plus loin

Emma Van Dorp recommande la lecture ou le visionnement de :

- *Du Royaume de Dieu*, Christophe Blumhardt, Fischbacher, 1927.
- *Le Dessein de Dieu. Itinéraire biblique*, Suzanne de Diétrich, Delachaux et Niestlé, 1957.
- Sermon du 21 janvier 2025 de l'archevêque Mariann Edgar Budde, lors de l'investiture de Donald Trump à la cathédrale nationale de Washington (en anglais). www.refo/sermon.

Désacraliser une église, le dilemme d'une communauté

Pas de côté chez nos voisins fribourgeois, où les lieux de culte se heurtent aussi à un nombre de fidèles en diminution, et qui veulent également valoriser leur histoire et leur patrimoine.



Pour Claude Marguet, il faut repenser l'utilisation de l'église de Montbovon pour y garder de la vie.

MONTBOVON Les églises désertées ne sont une problématique exclusive ni du canton de Vaud ni de la foi réformée. Les dernières nouvelles de nos voisins fribourgeois, relayées par notre collègue Matthias Wirz dans une chronique de RTS Religion le 28 avril dernier, le montrent bien. L'église de Montbovon, lovée entre la Dent de Lys et le Pays-d'Enhaut, fait parler d'elle et de ses vieilles pierres, car avec ses cinq messes annuelles, elle est sous-utilisée.

Depuis qu'il est président du Conseil de gestion de l'unité pastorale de Notre-Dame de l'Evi, dont Montbovon fait partie, Claude Marguet réfléchit à la question de sa désacralisation. Au-delà du souci d'économie pour la paroisse, il voulait continuer à mettre en valeur ce patrimoine, et peut-être y organiser des concerts ou des événements. « J'aurais voulu utiliser l'endroit autrement que ne

le dicte le droit canon. C'est une belle église, qui a une histoire bien remplie ! Elle rameutait pendant longtemps des cars entiers d'Indiens qui venaient voir ce lieu où un film de Bollywood avait été tourné en 1995. »

Pour prendre le pouls de l'opinion des paroissiens en vue d'une potentielle désacralisation, une réunion a donc été organisée. Elle ne s'est pas passée sereinement. « Nous avons envoyé 119 courriers, 17 personnes sont venues et la soirée a été houleuse. J'ai dit que ce n'est pas parce que l'on désacralise cette église qu'elle n'est plus sacrée dans nos cœurs. Les paroissiens ont l'impression qu'on leur enlève le bon Dieu. J'ai beau leur dire que le bon Dieu est partout... ils gardent une mentalité de clocher. »

Une pétition a même été lancée par Christiane Robadey, paroissienne et habitante de Montbovon : « Nous voulions que les gens se positionnent pour appuyer notre opposition. Une église, c'est une église. Elle est sacrée de par son origine. C'est la présence de Dieu dans le village. Il n'y a aucune raison de désacraliser. »

Renoncer à l'usage ecclésial d'un temple réformé suscite déjà beaucoup d'émotions, mais désacraliser une église catholique demande d'autres ressources, même en des temps favorables. Liturgique, sacramentelle et symbolique, la sainteté d'une église est actée dès ses premières années par une bénédiction officielle de l'évêque. Dès lors, l'endroit

est réservé au culte et, pour une désacralisation, une demande officielle doit être adressée à l'évêque diocésain et comprendre un certain nombre d'informations : les raisons, l'avis des fidèles, l'aval de l'archiprêtre concerné, du représentant de la région diocésaine et de la commission d'art sacré cantonale. « Si l'on en était arrivés là, les autorités ecclésiastiques auraient dû enlever les reliques qui sont dans l'autel », explique Claude Marguet. Un procédé que certains catholiques vaudois connaissent, car il a déjà été effectué entre autres à la chapelle Saint-Georges d'Yverdon-les-Bains, il y a une année. A Fribourg, deux églises non loin de Montbovon avaient quant à elles été médiatisées pour leur usage laïc et culturel sans jamais passer par la case désacralisation.

Finalement, il a été décidé de repousser les discussions « à des jours meilleurs ». Trop polarisante, la problématique « ne permettait pas un dialogue serein », selon la communication officielle. A Montbovon, c'est principalement au niveau des fidèles que l'idée est restée bloquée, alors que, selon les dires de Claude Marguet, l'évêque Charles Morerod lui-même lui aurait montré son soutien.

Un nouveau conseil sera choisi en 2028. Claude Marguet a déjà annoncé qu'il ne se représenterait pas. Il incombera donc aux nouveaux élus de statuer sur le sort de l'église fribourgeoise la plus connue en Inde. **Elise Dottrens**

Brocante Antiquités

achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »

Stéphane Vagne et Sophie Girod
1148 L'Isle

021 864 40 52

info@violondingres.ch
www.violondingres.ch

Le recours au disque inquiète les organistes

Plusieurs musiciens de La Côte se plaignent d'être de moins en moins sollicités pour les services funèbres. L'Association des organistes romands (AOR) confirme la tendance.



© Philippe Barraud

Pour Anne Chollet, l'orgue peut célébrer aussi bien la joie que la tristesse.

FAUSSE NOTE « Depuis un certain temps déjà, nous constatons que la musique enregistrée s'impose de plus en plus pour les services funèbres, jusqu'à la suppression totale de l'orgue », affirme Daniel Bouldjou, musicien, organiste et compositeur vaudois. Cela concernerait surtout l'Ouest vaudois. Au moins deux de ses confrères actifs dans la région de Nyon font le même constat. « La tendance s'accroît, expliquent-ils. Elle touche aussi les catholiques. C'est peut-être culturel. Nous avons un collègue qui a joué pendant dix ans à Fribourg et ce problème était moins présent que chez nous. Il semblerait que l'orgue conserve plus facilement sa place dans le culte à mesure que l'on se rapproche de la Suisse

« La présence de l'orgue à un service funèbre n'entraîne pas de frais supplémentaires pour les familles, les communes les prenant en charge »

alémanique. » « Cette situation est une réalité ailleurs aussi, mais cela dépend des communes, confirme Anne Chollet, coprésidente de l'Association des organistes romands. « Je suis organiste dans trois paroisses vaudoises et au début de cette année, je me suis fait la réflexion que je n'avais jamais vu autant de services pour lesquels on avait renoncé à l'orgue. Il y a une accélération de ce phénomène. »

Missionnaire de l'orgue

Les organistes avancent plusieurs explications. En premier lieu, une baisse générale de la culture artistique. « Les gens aiment les musiques plus simples, moins élaborées, fait remarquer Daniel Bouldjou. Certaines pièces de Bach ne sont pas toujours faciles à écouter pour un

certain public. Nous pensons que les pasteurs et les curés ne veulent pas contrarier les désirs des paroissiens, et certains d'entre eux ne connaissent pas le répertoire de l'orgue. » Pour Anne Chollet, « il y a un problème secondaire, c'est que l'on ne voit pas l'organiste. Or, nous sommes dans une société très axée sur le visuel ».

L'orgue serait-il démodé? On entend souvent dire, en effet, que cet instrument ne parle pas aux jeunes. « Il faut relativiser, estime Anne Chollet. J'ai d'ailleurs un très joli contre-exemple. Je me souviens d'avoir entendu, sur le parvis d'une église, une petite fille qui disait à sa maman : « Dépêche-toi, on va rater l'entrée d'orgue ! » Pour ma part, je me sens très missionnaire. Je pense que c'est à nous, organistes, de faire aimer notre instrument. Il faut le faire visiter et le présenter aux enfants, par exemple avec des visites de classes. Ce n'est pas parce que l'on joue souvent de l'orgue dans les services funèbres qu'il faut le réduire aux funérailles. C'est un instrument à part entière, qui peut célébrer aussi bien la joie que la tristesse. »

Forte diminution des cultes

Selon Daniel Bouldjou, il n'est pas rare que des personnes assistant à une cérémonie s'étonnent de l'absence de musique d'orgue. Certains s'imaginent d'ailleurs, à tort, que l'organiste a manqué à ses obligations. La réalité est évidemment très différente : « Dans la région de La Côte tout particulièrement, où le titulariat est peu développé et où beaucoup d'organistes sont rétribués au service, le recours de plus en plus fréquent à de la musique enregistrée implique que les organistes non titulaires perdent des services qui, pour certains, constituent une partie de leur gagne-pain – et ceci dans un contexte de forte diminution des cultes

Les queers chrétiens réunis pour la Pride

L'équipe inclusivités LGBTIQ+ de l'Eglise réformée vaudoise propose trois rencontres spirituelles et festives en juin.

dominicaux. Il conviendrait d'expliquer aux familles que la présence de l'orgue à un service funèbre n'entraîne pas de frais supplémentaires pour elles, puisque ce sont les communes qui prennent en charge cette prestation.»

A noter que, d'après les barèmes officiels, un organiste professionnel gagne entre 14 900 et 26 700 francs par année (en comptant 49 à 57 services paroissiaux), contre 2 100 à 3 200 francs pour un organiste dépourvu de certificat.

Une période de renouveau

Pour Anne Chollet, il y a un message à faire passer auprès des responsables ecclésiastiques : « Nous sommes dans une période de renouveau, avec notamment le projet de réorganisation structurelle de l'EERV Eglise 29. Cependant, on assiste dans tous les cantons à une diminution des cultes. Dans ce contexte, les autorités pensent en premier lieu aux paroissiens et aux pasteurs, mais les organistes sont un peu oubliés. Si les Eglises veulent pouvoir compter sur une musique vivante et préserver leur patrimoine, il va falloir s'intéresser davantage à eux. » Souvent, les pasteurs sont les premières personnes à qui les gens s'adressent pour un mariage religieux. Pour les enterrements, ce sont les pompes funèbres. « Ces contacts peuvent déterminer les choix des personnes », déclare-t-elle.

« Nous ne sommes pas contre la musique enregistrée, mais cela ne doit pas nous enlever ce qui fait partie intégrante de notre ministère, souligne Daniel Bouldjoua. Un bon exemple de solution nous a été donné par un pasteur de la paroisse réformée de Sion. Il tolère un ou deux morceaux enregistrés, mais tient fermement à ce que le reste de la cérémonie soit dévolu à l'orgue ! »

▲ Francesca Sacco, Protestinfo



FIERTÉS Le 27 juin, la marche des fiertés s'élancera de Lausanne à 11h. Ce rendez-vous annuel reste incontournable pour les personnes issues de différentes minorités de genre, estime Andrea Coduri, coresponsable du mandat inclusivités LGBTIQ+ à l'Eglise évangélique réformée vaudoise (EERV). « Beaucoup de gens pensent que les queers sont des monstres. Participer, c'est déjà montrer nos vies, nos corps, redire que nous sommes des êtres humains comme les autres. » Outre l'enjeu de visibilité, ce rendez-vous est l'occasion de rappeler la présence de l'EERV pour les personnes LGBTIQ+ et leurs allié·es. « Nous méritons le respect et l'accueil dans toutes les parties de la société, y compris dans l'Eglise. On peut être queer et croyant, digne dans notre humanité, notre spiritualité, notre foi », rappelle Andrea Coduri.

Pour donner vie à ces convictions, le groupe a imaginé trois temps spirituels et festifs à Lausanne au cours du week-end de la Pride (*lire l'encadré*). Comme chaque année, la participation à la marche des fiertés se fera en collaboration avec des groupes équivalents au sein d'autres Eglises réformées romandes et de l'Eglise catholique. Et une association œcuménique réunissant ces structures (QueerSpi) a été créée. Si les équipes du mandat inclusivités LGBTIQ+ ne portent pas de « revendications » spécifiques en matière d'inclusivité dans le domaine religieux à l'occasion de la marche, Andrea Coduri indique que « les thérapies de conversion » restent « l'un des plus grands problèmes actuels » et une préoccupation partagée par beaucoup de queers romand-es. « Une loi vaudoise est en vigueur depuis février 2025. On espère vivement qu'elle est respectée par toutes les Eglises. Et qu'une législation nationale sera adoptée en la matière pour éviter que chaque canton ait à se doter de sa propre loi. » ▲ Camille Andres

En savoir plus

Le mandat inclusivités LGBTIQ+ de l'EERV propose, autour de la Pride de Lausanne, un moment de méditation à la cathédrale (**ve 26 juin, à 18h**), un brunch QueerSpi à l'espace MLK, place Saint-Laurent (**sa 27 juin, à 10h**), suivi d'une bénédiction de la marche des fiertés. Enfin, une célébration interreligieuse pour honorer les personnes queers, au temple de Montriond (**sa 27 juin, à environ 17h**), sera animée par la pasteure trans Axelle Imhof, de l'Union des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL). Participation libre et gratuite.

Le sentier des huguenots s'ancre dans le paysage vaudois

Après celles de Payerne, Bursins et Moudon, de nouvelles tables historiques devraient jalonner cet itinéraire culturel européen qui traverse le canton.

EXPLICATION La vie et l'héritage laissés par l'arrivée massive de réfugiés huguenots au XVII^e siècle dans le canton de Vaud seront d'ici peu expliqués en détail à La Chaux, à Morges (sur deux sites distincts) et à L'Isle. Autant de communes qui figurent sur le tracé vaudois du sentier des huguenots, qui relie le sud de la France à la Hesse en traversant la Suisse de Genève à Schaffhouse.

Des discussions sont en cours pour compléter le parcours. « Valeyres-sous-Rances et Aubonne pourraient suivre le mouvement », explique Claude Dizerens, président de l'Association vaudoise des amis du sentier « Sur les pas des huguenots et des vaudois du Piémont ». Actif depuis une décennie dans

l'association, il se réjouit que ce soit désormais les communes qui soient à l'origine de la démarche pour faire connaître cette histoire.

Les innovations tout au long du parcours, portées par des associations cantonales très dynamiques, se sont multipliées ces dernières années : cartes en ligne, topoguide, offres d'hébergement, itinéraires urbains (Lausanne dispose d'un circuit spécifique reliant différents lieux protestants, téléchargeable en ligne)... La palme revient sans doute au tronçon Aarberg-Lyss (BE), pour lequel un visioguide spécifique retrace entre autres le naufrage d'une barge de huguenots survenu en 1687, au moyen de la réalité augmentée.

« Il ne s'agit pas de faire du tourisme de catastrophe... mais bien de trouver la meilleure technique pour expliquer le passé », explique Florian Hitz, responsable de ce projet. Une idée que les équipes vaudoises ont regardé « avec grand intérêt ». Mais pour le moment, « la priorité financière va à la réparation des balises et de la signalétique, touchées par des déprédations », explique Claude Dizerens. « Le travail ne manque pas. »

► **Camille Andres**

En savoir plus : www.via-huguenots.ch. L'association vaudoise est à la recherche de bénévoles et de membres du comité. Infos et contact : via-huguenots-va.ch.

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Vous avez aimé la première saison?



Vincent Guyaz
Conseiller synodal

SAGA D'ÉTÉ Au terme d'une série TV, il m'arrive de me demander s'il y aura une deuxième saison. Parce que j'attends volontiers une suite pour le plaisir de la suivre ou pour mieux comprendre une fin qui me laisse songeur. J'ai toujours été intrigué par l'existence, dans la bibliothèque du Nouveau Testament, des « deux saisons » de Luc : Évangile puis Actes des apôtres. Même auteur, mais par sa

volonté ou celle de la tradition de l'Église – on ne sait au fond pas très bien –, on peut savourer des teasers et des flash-back entre les événements fondateurs de la vie de Jésus, dans l'Évangile, et le déploiement de la jeune Église, dans les Actes des apôtres.

J'y découvre que l'activité des premiers chrétiens se déploie en inspiration, en miroir, en continuité et en fidélité avec la vie, les paroles, la mort et la résurrection de Jésus. Tout est imbriqué. La deuxième saison voit la vie de l'Église légitimée et orientée par la première. Ce mois de juin, nous préparons toutes et tous la prochaine saison

« Teasers et flash-back dans les textes bibliques »

après l'été : programme de catéchisme, planification des bénévoles pour les lieux d'entraide, conseils paroissiaux, sans oublier Église 29 (d'autres saisons sont déjà annoncées!). Il en va de même pour les

saisons de nos trajectoires personnelles : retraite, nouvelle formation, maladie, déménagement, rupture...

Nous replonger dans ces deux sagas bibliques à la porte de l'été, c'est nous

donner la chance de laisser toutes nos saisons intérieures être inspirées et nourries par la Vie et les encouragements de Celui qui ne quittera jamais aucun plateau, le Christ ressuscité. ►

Une exposition pour discerner l'invisible

En juin, la cathédrale de Lausanne accueille l'exposition « Mettre en lumière l'invisible » : elle présente des portraits de « Multiplicatrices », des femmes qui proposent des ressources aux personnes migrantes



EXPOSITION Le Ministère de la cathédrale s'est allié à la fondation Surgir pour l'exposition « Mettre en lumière l'invisible », qui permettra de découvrir le programme des Multiplicatrices. Le but qui sous-tend la fondation Surgir est clair : « Agir ici et là-bas, pour combattre les violences de genre », depuis 2001. Cette fondation a été créée par une femme, qui emploie des femmes, au profit des victimes de violences de genre.

Convaincue à la suite d'une présentation, Daisy a rejoint le programme. Elle explique que « Daisy, la Multiplicatrice,

est une femme qui a elle-même vécu des violences et qui met son expérience personnelle, son parcours professionnel, son militantisme et son réseau au service des victimes ». Un travail concret, de liens et de relais auprès des personnes migrantes. « Elle offre un soutien humain et moral essentiel, et permet aussi à la victime de se sentir comprise, notamment grâce à une proximité d'expérience et, souvent, à une langue commune », confie-t-elle. Sur le terrain, les réseaux de Multiplicatrices se déploient dans les cantons de Vaud et de Genève. Ces femmes ont pour but de tisser

des liens de confiance, d'aider et de soutenir. Des compétences qui se couplent, pour Daisy, à une charge émotionnelle forte, mais aussi à la confrontation avec ses propres limites. Malgré la difficulté causée par la recherche d'équilibre entre son envie de sauver les autres et ses capacités, c'est grâce à l'engagement de femmes comme elle qu'il est possible de se rapprocher de l'objectif général du programme, à savoir « réduire les vulnérabilités des personnes migrantes [...] face aux violences de genre en améliorant l'accès à l'information et aux services d'aides aux victimes » (surgir.ch/programmes-multiplicatrices).

Trois cultes

A propos de la genèse de l'exposition, Line Dépraz, pasteure à la cathédrale, confie que « nous avons espéré collaborer dans le cadre du 750^e anniversaire de la cathédrale, mais la richesse du programme ne l'a pas permis. Le projet a donc été repris en 2026 ». En parallèle à l'exposition, une série de trois cultes est organisée en juin : [ils] déclineront les impératifs de l'accueil inconditionnel, basé sur cette invitation biblique : « Quand un émigré viendra s'installer chez toi, dans votre pays, vous ne l'exploiterez pas (...) vous le traiterez comme un indigène, comme l'un de vous ; tu l'aimeras comme toi-même ; car vous-mêmes avez été des émigrés dans le pays d'Égypte », détaille la pasteure. Elle explique elle-même tirer son énergie dans l'exemple de Jésus, « qui n'a jamais cessé d'aller à la rencontre des personnes vulnérables pour leur porter attention et leur témoigner l'amour et la tendresse de Dieu ». Retrouvez l'exposition **du 4 au 30 juin** à la cathédrale de Lausanne.

▲ Samuel Maire

Interviews complètes de Daisy et de Line Dépraz sur eerv.ch/lausanne.

CHAILLY

LA CATHÉDRALE

ACTUALITÉS

Echo du vide-dressing

Il y avait de la joie sur l'esplanade du temple de Chailly le 2 mai dernier. Les gens flânaient et chînaient entre les stands d'habits à l'ombre des marronniers en fleurs.

Les JP nous ont régalé-es avec leur bar à crêpes, hot-dogs, cafés et sirops. De joyeuses rencontres ont eu lieu en cette journée ensoleillée de vide-dressing, et de belles trouvailles ont aussi été faites. Nous vous attendons l'année prochaine pour une nouvelle édition !

« Donner, c'est cadeau ! »

Dimanche 7 juin, 10h, la cathédrale, culte d'offrande unique suivi d'un apéritif et d'une raclette sous le temple de Chailly. Le partage, le don et l'échange donnent un sens et une direction à la vie communautaire. Le plus beau cadeau, c'est votre présence en soutien à notre communauté paroissiale. Laissez-vous réjouir par cette

journée d'offrande et de partage ! Voitures disponibles pour le retour à Chailly depuis la cathédrale. Bienvenue à la raclette même si vous n'avez pas pu venir au culte !

Culte de la Trinité

Dimanche 31 mai, exceptionnellement à 9h à Chailly.

Culte unique d'offrande

Dimanche 7 juin, 10h, à la cathédrale, culte suivi d'une raclette sous le temple de Chailly.

Cultes radiodiffusés

Dimanche 14 juin, 10h, à Chailly, culte présidé par Aude Gelin.

Dimanche 21 juin, 10h, à Chailly, culte du Dimanche des réfugiés présidé par Aude Gelin et Thérèse Aubert avec la communauté de l'Étincelle et l'ensemble vocal paroissial.

Dimanche 28 juin, 10h, à Chailly, culte unique pour La Sallaz – Les Croisettes et Chailly – la cathédrale, présidé par Michel Durussel avec des Grands Jeunes de Lausanne – Epalinges. Pour ces trois cultes radiodiffusés, merci de venir si

possible à 9h30 pour répéter les chants et recevoir les consignes pratiques.

Méditation biblique

Mardi 2 juin, 19h30-20h30, sous le temple de Chailly.

Confitures

Pensez déjà à faire de bonnes confitures pour la fête des couronnes à la fin novembre. Portez vos produits au secrétariat paroissial. Infos : Yvette Gerhard, 021 729 76 19.

A la découverte des grandes orgues de la cathédrale

Dimanche 21 juin, 15h visite, **16h** visite spécialement pour les enfants ; **18h**, dernière visite. Avec Jean-Christophe Geiser.

KidsGames

Du lundi 3 au vendredi 7 août à Epalinges. Belle semaine de joutes sportives et d'animations pour les enfants entre 7 et 14 ans.

Passeport vacances spirituel

Du 29 juin au 3 juillet, 9h-17h (avec garde de 7h30 à 9h et de 17h à 18h), à Montriond pour les 6-12 ans.



Camp et centre aéré
à Lausanne – Epalinges

Eveil à la foi

6 juin, 10h-11h, église d'Epalinges pour les 0-5 ans.

Atelier Bible

6 juin, 10-12h, Epalinges pour les 6 à 10 ans.

Godly Play

3 juin, 16h30-17h30, à l'église de La Sallaz pour les 5 à 11 ans.

17 juin – sortie (inscription auprès d'Aude Gelin, 079 546 83 50).



TWINT

Merci pour vos dons !



Vide-dressing du 2 mai sur l'esplanade du temple de Chailly. © Laurent Jordan

LA SALLAZ

LES CROISETTES

RENDEZ-VOUS

Méditation biblique

A partir d'un texte biblique, prendre le temps d'écouter, de méditer et de partager. Un chemin intérieur où nous sommes invité·es à « Espérer au-delà de toute espérance ». **Jeu·di 4 juin, 10h**, Maison de paroisse d'Épalinges.

Célébration de Taizé

Dimanche 28 juin, 17h, dans la chapelle de Vers-chez-les-Blanc, un espace offrant « une prière accessible, une prière méditative, une prière du cœur ». Rencontre suivante : 26 juillet.

Prière du mercredi

Les mercredis, entre 9h et 9h30, temps de prières et méditation dans l'église d'Épalinges suivi d'un « café » pour ceux et celles qui le peuvent !

Accueil partage

Le samedi 6 juin, à midi, aura lieu le prochain repas fraternel du groupe Jonathan, suivi par son assemblée générale, dans la galerie marchande du Centre commercial de Montolieu, à Vennes. Et **tous les mardis matin, de 9h30 à 11h**, café-rencontre au même endroit. Infos: www.groupejonathan.ch. Avant la pause estivale, la rencontre Louange sera célébrée **le dimanche 7 juin, à 18h30**, à l'église de La Sallaz-E4C. La reprise est programmée pour septembre.

Amicale des aîné·es

Bienvenue **le 3^e jeudi du mois, à 14h**, à la Maison de paroisse d'Épalinges pour une rencontre de l'amicale des aîné·es. Prochaines dates : **le 11 juin** pour une course surprise, et **le 23 juillet, à 11h15**, pour notre traditionnelle broche ! Renseignements et inscriptions auprès de Micheline Garcia au 079 785 65 54.

Activités enfance-jeunesse

Les activités pour enfants et jeunes apportent une occasion d'explorer sa foi en

s'amusant, en exprimant sa curiosité ou en développant son lien à la prière, à Dieu et à la nature. Plusieurs propositions durant l'été :

Passport vacances Montriond, du **29 juin au 3 juillet** (6 à 12 ans).

Camp d'escalade, de **29 juin au 3 juillet** (13 à 16 ans).

KidsGames d'été, du **3 au 7 août** (centre aéré, 7 à 14 ans). Informations et inscriptions : eerv.ch/lausanne-epalinges.

Camps Crêt-Bérard, Vitamine N, du **5 au 10 juillet** (9 à 13 ans), Relax et Fun, du **12 au 17 juillet** (de 9 à 13 ans). Inscription : cret-berard.ch/enfants-et-familles.

Prochaines dates

à réserver

Pour terminer la série des Estivales, la paroisse propose **le dimanche 16 août**, sur la place des Fêtes d'Épalinges, une matinée de brunch gospel.

Activités tout en musique

En ce mois de juin, la paroisse de La Sallaz – Les Croisettes met la musique à l'honneur à travers deux rendez-vous ouverts à toutes et tous.

INVITATION « La musique donne une âme à nos cœurs et des ailes à la pensée », écrivait Platon. Une invitation à se laisser porter par des univers musicaux variés, propices à l'écoute, au partage et à la rencontre. **Le dimanche 7 juin, à 17h**, à l'église des Croisettes, le Quintette à vent Chante-merle propose un concert solidaire. Fondé en 1989, cet ensemble de musicien·nes non professionnel·les, dont le flûtiste est palinard, interprétera un programme consacré aux compositeurs italiens. Les bénéfices seront reversés à l'association DM (www.dmr.ch), engagée pour un monde plus juste et solidaire.

Les samedi 20 juin, à 18h, et dimanche 21 juin, à 17h, le quatuor vocal Pymazov investit l'Espace4C à l'église de la Sallaz avec un programme consacré aux grands classiques de la chanson francophone. Entre émotion et redécouverte, avec des



Le quatuor Pymazov. © DR

arrangements chaque fois originaux, ces concerts promettent un moment musical riche et accessible.

Deux occasions de se laisser toucher par la musique et de partager un moment convivial au cœur de la paroisse. ▀

VOTRE RÉGION

BELLEVAUX

SAINT-LUC

RENDEZ-VOUS

Des cultes

Dimanche 14 juin, nous vivons notre journée d'offrande, avec un culte festif au temple de Bellevaux. Un apéro dînatoire suivra. Pensés pour que les familles puissent s'y sentir à l'aise, les cultes mosaïques mettent l'accent sur le chant et la participation de l'assemblée. Le premier dimanche du mois, on partage ensuite un repas simple. Quant aux célébrations de forme classique, elles sont axées sur le silence, l'intériorité, le partage biblique. Venez goûter les différences! **31 mai, 10h30**, Bois-Gentil: culte classique avec Nicole Scheider. **7 juin, 10h30**, Bellevaux: culte classique avec Michel Durussel, suivi d'un repas communautaire. **14 juin, 10h30**, Bellevaux: culte mosaïque de l'offrande, avec Anne Rochat. Puis on partage quiches et tartes, dans le jardin ou dans l'église, selon la météo! **21 juin, 10h30**, Bellevaux: culte mosaïque avec Anne Rochat. **28 juin, 10h30**, Bois-Gentil: célébration-partage avec Pierre Farron.

Bible et prière

Chaque **jeudi, à 11h**, à Bellevaux: lecture et méditation de la Parole, prière libre. Un temps calme pour se mettre à l'écoute de Dieu et les un-es des autres.

Comprendre l'Apocalypse!

Les mercredis 3 et 24 juin, de 18h à 19h15, au Centre œcuménique du Bois-Gentil: le diable au feu (Ap 20, 1-15), puis la Jérusalem céleste (Ap 21, 1-27). Cette rencontre biblique offre un temps de partage et un bref enseignement, dans un climat d'écoute et de respect. Il est possible de se joindre à n'importe quel moment du parcours. Animation: P. Farron, pasteur et théologien, 021 711 09 80 ou pierre.farron@bluewin.ch. N'hésitez pas à prendre contact!

Quatre humoristes en scène!

Pour la soirée de clôture de la saison, le **vendredi 12 juin, à 20h**, à l'Espace Yvette Théraulaz (salle sous le temple de Bellevaux), Jenny Lorant, Nathalie Devantay, Jessie Kobel et Mc Roger nous feront rire avec leur regard décalé sur les petits travers du quotidien et toute une galerie de personnages hauts en couleur. Stand-up, humour musical, venez en famille ou entre ami-es passer un excellent moment en leur

compagnie et faire le plein d'énergie! Ouverture des portes et du bar à 19h30, chapeau à la sortie.

Appui scolaire gratuit

Chaque **mercredi**, hors vacances scolaires, de **14h-18h**, dans la salle de l'APEMS à Bellevaux. Informations: 079 761 55 82 ou anne.rochat@eerv.ch. Attention, le 17 juin, nous allons au musée avec les enfants qui le souhaitent, puis les rendez-vous s'arrêtent en attendant les grandes vacances!

Recherche bénévole communication & médias sociaux

Tu aimes la photo, la vidéo ou les réseaux sociaux? Rejoins l'équipe de Bellevaux - Saint-Luc et mets tes talents au service d'un projet porteur de sens! Infos sur le site ou secretariat.bellevaux-st-luc@eerv.ch.

Pour faire un don

IBAN CH97 0900 0000 1000 7174 8, ou TWINT avec votre portable.



TWINT

Merci pour vos dons!



Une soirée 100 % humour pour terminer la saison de l'Espace Yvette Théraulaz en riant! © DR

SAINT-LAURENT

LES BERGIÈRES

RENDEZ-VOUS

Dimanche des réfugié-es

Le 21 juin, à 10h, ce sera l'occasion de manifester notre solidarité avec les réfugié-es, avec l'EPER qui s'engage en faveur des réfugié-es depuis 1946. Le thème de l'année – « Nous croyons en l'humain » – résume ce que vivent de nombreuses personnes après avoir migré : elles ont besoin d'un environnement sûr pour se développer. Il faut du temps pour prendre confiance. Et quand on doit repartir à zéro, on a besoin que quelqu'un croie en nous. Culte, 10h, Saint-Paul.

Quelques dates à retenir

Parlons-en, parlons-nous, discuter de tout, de rien et de foi autour d'une boisson (9h-10h30) : **13 juin** à la Brasserie des Bergières / Réunion de prière **9 et 17 juin, 18h30-19h30**, à Saint-Paul / Venez sans autre (repas à la cure) dimanche **14 juin, à midi**. Inscription jusqu'au vendredi qui précède.

Prière pour les autorités

L'apôtre Paul dans une lettre à Timothée lui recommande de « prier, avant toutes choses, pour ceux qui gouvernent et pour toutes les autorités. Alors, nous pourrons mener une vie calme et tranquille en étant fidèles à Dieu et en nous conduisant bien », (1 Timothée 2, 2). Charles Spurgeon,

pasteur anglais du XIX^e siècle, écrivait que : « le chrétien doit donc être à la fois différent par sa culture propre, mais aussi engagé envers les gens de sa communauté (son quartier) s'il veut honorer l'appel de Dieu et avoir un impact positif ». Une des manières de s'engager ne serait-ce pas de prier pour les autorités et nos voisins ? Rejoignez-nous les 6, 13 et 20 juin, de 17h à 18h15. Sacristie de Saint-Paul.

Tea-room

« T d'ici ou d'ailleurs »

Ce tea-room se fait gentiment une place dans le quartier. En juin, il y aura encore deux occasions de babiller en bonne compagnie avant la pause estivale. **Vendredis 5 et 19 juin, de 15h à 18h**. Saint-Matthieu.

À méditer

L'autre, cet étranger

Dans le livre du Lévitique, nous lisons : « L'étranger qui réside avec vous sera pour vous comme un compatriote et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été des étrangers au pays d'Égypte » (ch 19,34). C'est dans ce chapitre que se trouve le commandement repris par Jésus : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Ce passage du Livre du Lévitique est particulièrement fort parce qu'il élargit la notion de « prochain », de « prochaine ». Il ne s'agit pas seulement de celles et ceux qui nous ressemblent ou qui appartiennent à notre groupe, mais aussi de la personne « étrangère », qui est différente, extérieure, parfois même perçue comme une menace. Cette prescription met en lumière une exigence éthique radicale : aimer la personne étrangère « comme soi-même », c'est-à-dire avec la même dignité, la même considération que pour soi ou pour un-e proche. Cette exigence se fonde sur la mémoire collective : « car vous avez été étranger-es en Égypte ».



L'autre, cet étranger. © Getty Images – unsplash

Autrement dit, l'expérience passée de vulnérabilité devient la base d'une responsabilité morale envers autrui. Quand Jésus de Nazareth reprend « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », il s'inscrit dans cette tradition, et il la pousse encore plus loin, notamment dans des paraboles comme celle du Bon Samaritain, où le « prochain » devient celui qui agit avec compassion, indépendamment des frontières sociales, religieuses ou

ethniques. Cet enseignement est subversif pour l'époque. Jésus renverse la question initiale : Qui est mon prochain, ma prochaine ? Question qui est une manière de délimiter, de tracer une frontière. Jésus répond en déplaçant complètement le centre de gravité : le prochain, la prochaine, n'est plus une catégorie à identifier, c'est une attitude à adopter. Nous savons bien que cela ne va pas de soi. Faut-il pour autant renoncer à s'y exercer ? ▀

SOUS-RÉGION

ACTIVITÉS COMMUNES

AUX 3 PAROISSES

Saint-Jacques: culte et repas canadien

Dimanche 21 juin, à 10h, culte sous-régional à Saint-Jacques, avec la cène, suivi d'un repas canadien, sur la terrasse s'il fait beau. Chacun-e apporte son pique-nique. Grillades pas possibles. Les boissons sont offertes.

Montriond,

église ouverte pour les familles

Grâce à sa situation idéale, le temple de Montriond devient lieu d'accueil des enfants et familles. Introductions aux magnifiques histoires de la Bible, célébrations, sans parler des nombreux baptêmes célébrés par la pasteure Aude Gelin. Merci aux bénévoles rendant l'ouverture de l'église possible les mardis ainsi qu'à Mathias pour son accompagnement.

Animation pour les enfants

Le 30 mai, de 10h à 12h, à Montriond une occasion de se poser des questions de vie, de foi (préparation du lendemain! Pour les enfants de 5 à 12 ans. Merci de s'inscrire auprès d'Aude au 079 546 83 50 jusqu'au vendredi 29 mai à 12h.

Culte intergénérationnel

Dimanche du 31 mai, à 10h, à Montriond autour de l'écoute et l'intercession.

Godly Play

Jedi 4 juin, 17h30-18h30, à Montriond, animation biblique et créative pour des 5-11 ans.

Camps d'été

Derniers jours pour inscrire votre enfant au passeport vacances spi? **du 29 juin au 3 juillet** à Montriond et/ou aux KidsGames **du 3 au 9 août** à Epalinges! Recherche d'adultes pour aider (intendance, coach, garde, cuisine). Contacter Aude 079 546 83 50.

Merci aux monitrices, aux aides ponctuelles, bénévoles, intercesseurs et intercesseuses du pôle enfance lausannois – antenne du Sud! Sans vous, nous ne pourrions vivre autant de beaux projets pour les familles. Plusieurs d'entre elles sont hyper-reconnaissantes, et le disent! Pour que perdurent ces belles activités pour les familles et les enfants, nous avons besoin de votre soutien. CH95 0900 0000 1000 7818 6.

SAINT-FRANÇOIS

SAINT-JACQUES

RENDEZ-VOUS

Vente paroissiale de printemps

Samedi 30 mai, à partir de 14h, au Centre paroissial Saint-Jacques. Au programme: brocante, pâtisseries et confitures, livres et cartes, poteries, produits de Terr'Espoir, jouets... **A 16h30**, danse avec Anouchka et ses élèves. **Dès 18h**, pour se



Fleurs du soleil. © Anne-Christine Golay



Montriond, un lieu qui accueille les enfants et les familles. © DR



Inscriptions camps

restaurer, une paëlla géante sur la terrasse, s'il fait beau. **A 19h30**, orchestre Menuetto du MdA (Mouvement des Aînés) avec Sophie Guedin. Venez passer un bon moment en notre compagnie! Notre vente soutient un projet EPER pour le Niger portant sur l'eau potable.

Parole et musique

Mardi 9 juin, à 11h30, à l'église Saint-Jacques pour vivre ensemble notre recueillement musical et biblique. Pause estivale en juillet et août. Reprise le mardi 1^{er} septembre, à 11h30.

Repas-Partage

Mardi 9 juin, à 12h15, au Centre paroissial de Saint-Jacques. Pause estivale en juillet et août. Reprise le mardi 1^{er} septembre, à 12h15. Ces repas nous permettent de vivre ensemble un beau moment. En échange, les personnes versent une contribution à une œuvre.

Culte sous-régional et repas canadien

Dimanche 21 juin, à 10h, culte sous-régional à Saint-Jacques, avec la cène, suivi d'un repas canadien, sur la terrasse s'il fait beau. Chacun.e apporte son pique-nique. Grillades pas possibles. Les boissons sont offertes.

Concert du chœur

« Les Voies du Cœur »

Lundi 1^{er} juin, à 19h30, à l'église Saint-Jacques. Venez écouter un chœur de style gospel qui chante de tout son cœur! Joie, musique et sourire seront au rendez-vous! Entrée libre, collecte à la sortie. Pour plus d'infos, Christine Donzel au 078 741 50 96.

Concert avec l'OCGL et le CSV

Vendredi 19 juin, à 20h, à l'église Saint-Jacques, concert avec l'Orchestre des collèges et gymnases de Lausanne (OCGL) et le Chœur symphonique de Vevey (CSV). Au programme, des œuvres de Haydn, Mozart, Schubert, Ravel, Fauré et Rimski-Korsakov. Avec le baryton soliste Albert Rodriguez Montes. Direction: Luc Baghdassarian. Entrée libre, collecte à la sortie.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis à l'amour de Dieu Mme Marinette Gessenay et M. Michel Borland. Nous les portons dans nos prières.

SAINT-JEAN

OUCHY, MONTRIOND, SAINT-JEAN

Baptêmes d'adultes

Depuis quelques années un intérêt se dessine dans certaines Eglises pour le baptême des adultes. Ce mouvement s'observe chez des gens éloignés des Eglises. Notre paroisse est prête à accueillir toute personne qui souhaite suivre un chemin spirituel, se laisser rejoindre par Dieu, entreprendre une quête de vie intérieure pouvant aboutir au baptême.

Etude biblique, des rencontres de Jésus

Judi 4 juin, de 9h30 à 11h, « Les disciples, Thomas, dans la chambre verrouillée » (Jean 20, 19-31). Pique-nique. Sous l'église de Montriond, entrée par la bibliothèque. Pierre Marguerat: 079 509 83 69.

Course des Rencontres du Lundi

Lundi 8 juin, l'après-midi, visite du musée de la Mécanique d'art et du Patrimoine, Sainte-Croix. Prix: 40 fr. Inscription (sans délai): Pierre Marguerat au 079 509 83 69.

Repas amitié

Mercredi 10 juin, à 12h, Maison de Saint-Jean, avenue de Cour 138, 1007 Lausanne.

Inscription auprès de Myriam Rickli au 021 617 60 28 jusqu'au lundi 8 juin.

Culte et journée d'offrande de l'été

Dimanche 14 juin, à 10h45, un culte d'offrande joyeux et festif avec cène nous rassemblera à la Croix-d'Ouchy. Il sera suivi d'un repas d'offrande au CPO. Inscriptions indispensables au secrétariat jusqu'au lundi 8 juin, à 12h dernier délai. Au menu: rôti à la broche, salades diverses et dessert. Prix indicatif: 20 fr. par personne, apéritif et boissons compris.

Services funèbres

Mmes Hédya Medici-Romanens, Adrienne Craspag-Guignard, Ginette Tâche, MM. Hans Ruedi Braun et Jean Emery ont été confiés à la grâce de Dieu. Nous sommes en prières avec leurs proches et leurs familles.

Prière de Taizé à Montriond

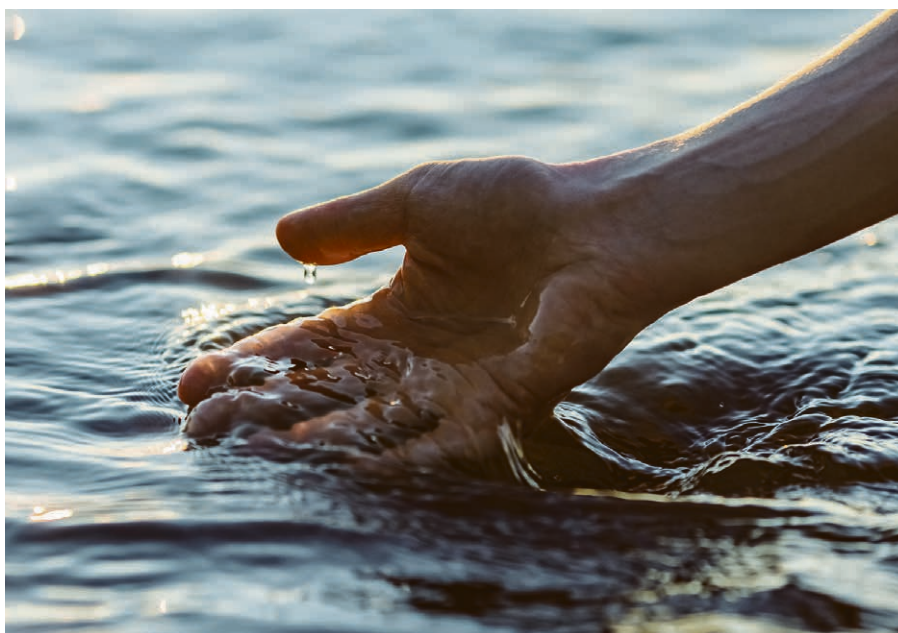
Chaque mardi, à 18h, jeudi, à 8h, et vendredi, à 9h30.

Cène ou visite à domicile

Vous désirez une visite? Un coup de fil au pasteur suffit.

Dons pour la paroisse de Saint-Jean

Pour vivre, la paroisse a besoin de vos dons au CCP CH20 0900 0000 1729 9695 8. Merci pour votre générosité.



L'Eglise est toujours prête à accompagner qui le souhaite dans une démarche de baptême!
© Getty Images

VOTRE RÉGION

SUD-OUEST

LAUSANNOIS

ACTUALITÉS

Les Après-midi de Prélaz

Le mercredi 27 mai : présentation du projet MercyShips, ces bateaux-hôpitaux par Danielle Harbaugh et Marguerite Nessi. Ouvert à tous. Goûter offert. Infos : Josette Weber, 021 624 29 69, ou Doris Haueter, 079 217 02 19.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

Mme Paulette Moor a été confiée à la grâce de Dieu le 27 avril. Nos prières accompagnent ses proches et sa famille.

Rendez-vous réguliers

Malley :

– Petits-déjeuners : **mardi, de 9h à 10h30**.

Contact : Denise Mayor, 021 624 82 36.

– Gym des aînés : **jeudi, à 9h30**. Contact :

Marguerite Delprato, 021 635 62 65.

Saint-Marc :

– Gym des aînés : **mardi, à 9h30**. Contact :

Déa Grandjean, 079 475 95 82.

– Petits cafés : **mardi, de 10h30 à 11h**.

LA RÉGION

LAUSANNE, EPALINGES

ACTUALITÉS

Dix ans d'amitié interculturelle !

C'est avec ce slogan que PAIRES et Action-parrainages s'apprentent à célébrer leurs dix ans d'existence. Plus de 1600 tandems d'adultes ont été créés. Nés en réponse à ladite « crise migratoire » de 2015, les deux projets, l'un porté par des étudiant·es, l'autre par un collectif d'associations et les Eglises cantonales, ont un même but : soutenir la création de liens entre personnes

L'histoire de l'Eglise en Suisse

Comment le christianisme, né dans la fragilité des communautés du premier siècle, s'est-il peu à peu inscrit dans l'histoire ? Comment a-t-il inventé des formes, traversé des crises, bâti ? Et comment s'est-il réformé pour renaître autrement ?

SUD-OUEST LAUSANNOIS Ce parcours en neuf étapes propose de lire l'histoire de l'Eglise en Suisse à travers des lieux concrets : abbaye, églises, cathédrale, fresques, architectures et œuvres d'art. Sans aller au bout de l'Europe, nous découvrirons, tout près de nous, comment le christianisme s'est transformé au fil des siècles – du martyr à la vie monastique, de la cathédrale médiévale à la Réforme, jusqu'aux expressions modernes de la foi. Chaque étape peut être suivie séparément, mais l'ensemble du parcours permettra de mieux percevoir les ruptures, les déplacements, les inventions... et aussi ce qui, mystérieusement, demeure. A une époque où l'Eglise traverse une crise profonde et cherche de nouvelles formes, ce parcours veut rappeler qu'elle n'a jamais cessé, au cours de son histoire, de devoir se réinventer. Une rencontre préparatoire **mardi 16 juin, à 19h30**, au Centre paroissial de Saint-Jacques, vous introduira au thème et vous donnera toutes les infos pratiques, les dates, les lieux de rendez-vous de chacune des rencontres. Renseignements : pasteur Jocelyne Muller, 021 624 04 04 ou jocelyne.muller@ceerv.ch. ▲



L'abbatiale de Romainmôtier. © Jmh2o – Wikimedia Commons – CC BY 3.0

réfugiées récemment arrivées dans notre pays (familles, adultes, adolescent-es mineur-es non accompagné-es) et habitant-es du canton de Vaud. En dix ans, ce sont plus de 1600 tandems d'adultes ou parrainages de jeunes qui se sont créés sur un principe simple : une rencontre deux fois par mois pour partager un café ou une activité. Le but ? Parler français, soutenir l'inclusion, vivre une découverte culturelle de part et d'autre.

La joie de la rencontre sera célébrée dans tout le canton au travers d'une dizaine d'événements musicaux, culturels, sportifs, au fil d'une année jubilaire qui s'étendra symboliquement de juin 2026 à juin 2027, puisque c'est au mois de juin qu'est célébrée la Journée internationale du réfugié. Tout le programme sur action-parrainages.ch/10-ans. Le lancement de ce jubilé aura lieu le **24 juin, à 19h**, au caveau d'Avenches, avec le spectacle « Celui qui a décidé de suivre les oiseaux ». Ce spectacle imaginé par six jeunes âgés de 17 à 20 ans est né de la rencontre entre Hafiz, réfugié mineur non accompagné, afghan et poète, Arthur jeune suisse passionné d'écriture et le talentueux Trapèze Quartet. Ensemble, les jeunes artistes évoquent leur rencontre, la solitude de l'exil et de la fuite, la joie de construire ensemble par-delà les différences culturelles – illustration concrète de l'espoir et du rêve qui ont donné naissance à des projets comme Paires, Action-parrainages ! Le spectacle sera redonné au City Club de Pully le 17 septembre prochain, à 19h.



Dix ans d'amitié interculturelle.
© Action-parrainages

VILLAMONT

DEUTSCHSPRACHIGE KIRCHGEMEINDE

Gottesdienste

Sonntag, 14. Juni, 15 Uhr Festgottesdienst zum 120 jährigen Jubiläum mit Armin Kressmann und Gemeindegliedern.

Sonntag, 28. Juni, 10 Uhr Gottesdienst mit Instrumentalmusik, mit Beat Hofmann.

Kaffee und Kuchen

Freitag, dem 19. Juni, zwischen 15 und 17 Uhr – Zeit zum gemeinsamen Austausch bei frischen Kaffee und selbstgebackenem Kuchen im Zwingli-Saal.

Jubiläumsjahr 2026

Sonntag, 14. Juni, 15 Uhr Festgottesdienst mit Pfarrer Armin Kressmann, Martina Hurtig und Aurélie Zaghaz (Tanz).

16 Uhr 30 Apéro und Kleine Geschich-

te der Villamont, 17 Uhr 30 Konzert mit Martina Hurtig (Sopran), Valentin Bezençon (Tenor), J.-D. Courvoisier (Oboe), Blaise Christen (Orgel) und Aurélie Zaghaz (Ausdruckstanz).

Vor 120 Jahren wurde das Kirchgebäude der „Deutschsprachigen Kirchgemeinde Lausanne“, nach nur einjähriger Bauzeit, eingeweiht. Wir nehmen dies zum Anlass um mit allen, die sich mit der Kirchgemeinde verbunden fühlen, zu feiern. Herzliche Einladung!

Am Freitag, dem 26. Juni und Samstag, dem 27. Juni finden zwei Kammerkonzerte mit Absolventen der Hochschule für Musik Lausanne und Freunden statt.

Weitere Informationen zu den Veranstaltungen im Jubiläumsjahr erhalten sie über unsere Website und Instagram.

Gemeindeleben

Am 4. Mai fand in unserer Kirche die Trauerfeier für Elisabeth Chenaux statt. Wir wünschen ihrer Familie Gottes Trost und Segen.

„Habt nicht das eigene Wohl im Auge, sondern jeder das des Andern, Phil 2,4. ▶



Villamont Kirche. © DR

CHAQUE LUNDI 18h, Sévelin, office de Jardins Divers.

CHAQUE MARDI 9h, Saint-Mathieu, prière (sauf vacances). **12h30**, Saint-Laurent, méditation. **18h**, Montriond, prière de Taizé (sauf vacances). **18h**, Saint-François, prière.

CHAQUE MERCREDI 7h15, Saint-Mathieu, office matinal (sauf vacances scolaires). **8h**, Saint-Paul, méditation. **9h**, Les Croisettes - Epalinges, prière. **9h30**, Saint-Laurent, culte du marché. **18h**, Saint-François, prière.

CHAQUE JEUDI 8h, Montriond, prière de Taizé (sauf vacances). **11h**, Bellevaux, Bible et prière. **12h30**, Cathédrale, « solidarités en prière ». **18h**, Saint-François, prière.

CHAQUE VENDREDI 9h30, Montriond, prière de Taizé (sauf vacances). **18h**, Saint-François, prière.

CHAQUE SAMEDI 12h, Saint-Paul, office de midi selon le rite de Romainmôtier, P. Zannelli. **18h**, Saint-François, culte, cène.

DIMANCHE 31 MAI 9h, Chailly, cène, L. Jordan. **9h**, Vers-chez-les-Blanc, J. Ramuz. **10h**, Cathédrale, avec la chorale Alabama, cène, L. Dépraz. **10h**, Montriond, culte sous-régional intergénérationnel, A. Gelin*. **10h**, Saint-Mathieu, P. Zannelli. **10h30**, Bois-Gentil, Nicole Schneider. **10h30**, Epalinges, J. Ramuz. **20h**, Saint-Jean, cène, J.-D. Courvoisier.

DIMANCHE 7 JUIN 9h, Vers-chez-les-Blanc, N. Heiniger. **9h30**, Saint-Marc, J. Muller. **10h**, Cathédrale, cène, fête de l'offrande, A. Gelin et L. Jordan. **10h**, Montriond, cène, J.-D. Courvoisier. **10h**, Saint-Laurent, culte gospel, B. Corbaz*. **10h**, Saint-Paul,

cène, P. Zannelli. **10h30**, Bellevaux, M. Durussel*. **10h30**, Epalinges, N. Heiniger*. **10h45**, Saint-Jacques, cène, J. Muller. **18h30**, La Sallaz - Espace 4C, célébration louange. **20h**, Saint-Jean, cène, T. Reymond.

DIMANCHE 14 JUIN 9h30, Malley, A.-C. Golay. **10h**, Cathédrale, la vie en partage 1/3, cène, A. Joly. **10h**, Saint-Mathieu, cène, P. Zannelli. **10h30**, Bellevaux, cène, journée d'offrande, A. Rochat*. **10h30**, La Sallaz - Espace 4C, cène, J. Ramuz*. **10h45**, Croix-d'Ouchy, cène, culte d'offrande suivi d'un repas au CPO, J.-D. Courvoisier. **10h45**, Saint-François, cène, A.-C. Golay. **15h**, Villamont, deutschsprachige Kirche, A. Kressmann und Gemeindeglieder. **20h**, Saint-Jean, cène, A.-C. Golay.

DIMANCHE 21 JUIN 9h, Vers-chez-les-Blanc, cène, N. Heiniger. **10h**, Cathédrale, la vie en partage 2/3, cène, L. Dépraz. **10h**, Saint-Jacques, cène, culte sous-régional suivi d'un pique-nique (grillades pas possibles), A.-C. Golay. **10h**, Saint-Laurent, culte gospel, B. Corbaz*. **10h**, Saint-Paul, cène, P. Zannelli. **10h30**, Bellevaux, cène, A. Rochat*. **10h30**, Epalinges, cène, N. Heiniger*. **20h**, Saint-Jean, cène, T. Reymond.

DIMANCHE 28 JUIN 9h30, Saint-Jacques, A.-C. Golay. **10h**, Cathédrale, la vie en partage 3/3, cène, S. Molla. **10h**, Chailly, culte radiodiffusé, M. Durussel. **10h**, Saint-Marc, cène, J. Muller. **10h**, Saint-Mathieu, cène, P. Zannelli. **10h**, Villamont, deutschsprachige Kirche, B. Hofmann. **10h30**, Bois-Gentil, cène, P. Farron. **10h45**, Montriond, cène, A.-C. Golay. **17h**, Vers-chez-les-Blanc, rencontre de Taizé. **20h**, Saint-Jean, cène, M. Durussel.

NOTE

* culte avec espace pour les enfants près de leurs parents.▲

Du Souffle jusque dans les recoins



À VRAI DIRE Dans mon ministère, je prêche moins souvent que d'autres collègues, mais parfois dans des endroits assez inattendus. Par exemple à ces employés d'une caisse maladie, à qui je fais valoir que la mise aux poursuites d'un ouvrier agricole au salaire modeste va contre la plus élémentaire justice. Il n'arrive pas à payer ses primes sans subsides alors que ceux-ci mettent des mois à être octroyés « parce que l'ordinateur génère les factures au-

tomatiquement ». Peut-être serait-il temps que l'être humain reprenne la main!

J'aurais pu citer Esaïe (3.15): « Qu'avez-vous à écraser mon peuple, et à fouler aux pieds la dignité des pauvres? »

Je crois en l'Esprit, qui souffle dans tous les recoins de nos existences personnelles et collectives, pour que la Parole de Dieu puisse y porter la vie! Il nous invite à nous nourrir des Écritures pour chercher et proposer des éclairages sur les petits ou grands enjeux de notre temps et de nos vies.

Jusque dans l'isolement? Et pourquoi pas! L'interprétation de la Bible n'est pas univoque, mais ce n'est pas une raison pour la laisser en dehors du champ de nos choix de société: le débat n'en sera que plus approfondi. Après tout, nos votes concernent aussi parfois « la dignité du pauvre »; c'est l'une des raisons qui me feront, ce mois, rejeter l'initiative qui revient à remettre en cause le droit de cet ouvrier agricole à vivre avec sa famille. Qu'en pensez-vous? Le débat est ouvert! **▲ Diane Barraud-Astefan, Point d'Appui, aumônerie œcuménique pour les migrants-es**

ADRESSES

VOTRE RÉGION SITE eerv.ch/lausanne-epalinges **SECRETARIAT RÉGIONAL** sur rendez-vous, ch. de Boissonnet 1, 021 653 06 78, region.lausanne@eerv.ch **MINISTRE DE COORDINATION** Timothée Reymond, 021 331 57 77, timothee.reymond@eerv.ch.

LIEUX D'ÉGLISE CANTONAUX **LA CATHÉDRALE** SITE www.lacathedrale.ch. **PASTEUR** Line Dépraz, line.depraz@eerv.ch **L'ESPRIT SAINT** SITE sainf.ch **PASTEUR** Jean-François Ramelet, jean-francois.ramelet@eerv.ch **ÉGLISE MARTIN LUTHER KING** SITE eerv.ch/emlk **PASTEUR** Benjamin Corbaz, 021 331 56 48, benjamin.corbaz@eerv.ch

BELLEVaux - SAINT-LUC SITE eerv.ch/bellevaux-saint-luc **ANIMATRICE D'ÉGLISE** Anne RoCHAT, 079 761 55 82, anne.rochat@eerv.ch **PASTEUR VICAIRE** Pierre Farron, secteur Blécherette, 021 711 09 80, pierre.farron@bluewin.ch **SECRETARIAT** Pour tout contact, secretariat.bellevaux-st-luc@eerv.ch. **LOCAUX PAROISSIAUX** mardi et jeudi 9h-12h au 021 647 55 41 ou locations.bellevaux@eerv.ch **IBAN** CH97 0900 0000 1000 7174 8.

CATÉCHISME - JEUNESSE SITE eerv.ch/lausanne-epalinges **RESPONSABLES** Lise Messerli-Bressenel, 076 326 78 10, lise.messerli@eerv.ch, Yann Wolff, 079 364 55 67, yann.wolff@eerv.ch.

CHAILLY - LA CATHÉDRALE SITE eerv.ch/chailly-la-cathedrale **PASTEUR-ES** Aude Gelin, 021 331 56 19, aude.gelin@eerv.ch, Laurent Jordan, 079 257 60 92 **SECRETARIAT** Ch. de la Cure 2, 021 652 43 48, chacat@bluewin.ch Horaires: mercredi et vendredi matin de 8h30 à 12h, jeudi après-midi de 13h30 à 17h. **IBAN** CH59 0900 0000 1723 4858 7.

LA SALLAZ - LES CROISSETTES SITE eerv.ch/la-sallaz-les-croisettes **PASTEURS** Noémie Heiniger, noemie.heiniger@eerv.ch, 021 331 56 11, Clara Vienna, clara.molina-vienna@eerv.ch **ANIMATRICE D'ÉGLISE** Pascale Schwab Castella pascale.schwab-castella@eerv.ch **SECRETARIATS** Croisettes, 021 784 08 76, secretariat@lasallazlescroisettes.ch. La Sallaz, 021 652 93 00, paroisse.la-sallaz@bluewin.ch **IBAN** CH58 0900 0000 1761 5478 8.

SAINT-FRANÇOIS - SAINT-JACQUES SITE eerv.ch/saint-francois-saint-jacques **PASTEUR** Anne-Christine Golay, 021 331 58 43, anne-christine.golay@eerv.ch **SECRETARIAT ET UTILISATION DU TEMPLE** av. du Léman 26, 021 729 80

52, stfrancois.stjacques@bluewin.ch **CENTRE SAINT-JACQUES** location des salles, du lundi au vendredi de 9h à 12h, av. du Léman 26, 021 729 80 82, centre.stjacques@gmail.com **IBAN** CH63 0900 0000 1715 7901 4.

SAINT-JEAN SITE eerv.ch/saint-jean **PASTEUR** Jean-Daniel Courvoisier, 021 331 57 91, jean-daniel.courvoisier@eerv.ch **SECRETARIAT** lundi et mercredi 14h à 17h, ou sur rendez-vous. Avenue F. C. de la Harpe 2 bis, 021 616 33 41, [paroisse.saint-jean@eerv.ch](mailto:saint-jean@eerv.ch) **LOCATION** Maison de Saint-Jean, Mme Rickli, 021 617 60 28, **IBAN** CH20 0900 0000 1729 9695 8.

SAINT-LAURENT - LES BERGIÈRES SITE eerv.ch/saint-laurent-les-bergieres **PASTEUR** Philippe Zannelli, 076 688 33 14, philippe.zannelli@eerv.ch **SECRETARIAT** av. Saint-Paul 5, 021 625 62 48, stlaurent-bergieres@sunrise.ch **LOCAUX PAROISSIAUX** Saint-Matthieu: 079 462 69 99. Saint-Paul: 079 938 50 06 **IBAN** CH79 0900 0000 1000 2308 7.

SUD-OUEST LAUSANNOIS SITE eerv.ch/sud-ouest-lausannois **PASTEURE** Jocelyne Müller, jocelynemuller@citycable.ch **LOCATION DES SALLES** Malley: 077 917 48 99 (M. Santos) et elie@hispeed.ch. **SECRETARIAT** mercredi de 9h à 13h, avenue de Sévery 3, 1004 Lausanne 74, 021 625 00 81, paroisse.du.sol@bluewin.ch **IBAN** CH04 0900 0000 1751 0389 2.

KIRCHGEMEINDE VILLAMONT (LANGUE ALLEMANDE) SITE eerv.ch/villamont **PFARRAMT** Pfarrer Beat Hofmann, beat.hofmann@eerv.ch, 021 331 57 76 ou 079 776 07 66 (anwesend in der Regel donnerstag; für Besuche bitte sich vorher anmelden); **KONTAKT** Martina Hurtig (Vize-Präsidentin) kirchgemeinde.villamont@eerv.ch, 079 797 05 85 **LOCATION** Cyril Texier, location.villamont@gmail.com, 076 524 84 47 **IBAN** CH94 0900 0000 10000 2621 2

PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ **DIACRES** Liliane Rudaz, 079 385 19 87, Natalie Henchoz, natalie.henchoz@eerv.ch.

PASTORALE DE LA RUE **AUMÔNIER-ES** Chloé Ryser, 079 739 58 84, Alain Félix, 077 420 79 47, Jonathan Herment, 078 300 24 74

ENFANCE ET FAMILLE SITE eerv.ch/lausanne-epalinges **PASTEURE** Aude Gelin, 021 331 56 19, aude.gelin@eerv.ch. **▲**

PEINTURE FRAÎCHE



D'après "Cathédrale de la Lausanne" de Friedrich von Martens, 1850